

Le Journal de la Société d'histoire d'Oka

Alphabétisation et scolarisation à Oka



Photo groupe d'élèves école St-René 1904. Source photo Société d'histoire d'Oka

Alphabétisation et scolarisation à Oka de 1721 à 2020, un aperçu

Méthodologie de la recherche historique 101 : étude de cas, la biographie de Joseph Onasakenrat (1844-1881)

Petite histoire du patrimoine bâti des écoles dans Oka 1721 à 2020

Les membres du CA

Robert Turenne Président

Réjeanne Cyr Vice-présidente

Diane Cayouette Secrétaire

Lucie Béliveau Trésorière

Gilles Piédalue Administrateur

Réal Raymond Administrateur

Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka
C.P. 3931
Oka QC J0N 1E0
www.shoka.ca

ISSN 0035-5770
Dépot légal: Bibliothèque nationale du
Canada

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement.
Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur.
La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.



**Antoine Bélanger,
Marc-André Joly et
Josiane Kachami
Pharmaciens-propriétaires**

9, rue Notre-Dame
Oka (Québec) J0N 1E0
T 450 479-8448 F 450 479-6166

affiliés à



Mot de la Rédaction

Les restrictions imposées par la lutte au COVID-19 ne nous ont pas empêchés de vous préparer ce numéro. Mais elles ont eu un impact sur son délai de production mais aussi sur la quantité et la diversité des informations recueillies. Il n'a pas été possible de consulter à loisir les archives publiques ni de rencontrer les personnes qui auraient pu nous aider à bonifier nos informations.

Ce numéro présente d'abord un article de Gilles Piédalue sur l'évolution de nos écoles depuis 1721. Il montre comment l'alphabétisation et la scolarisation ont évolué au Québec depuis le 18^{ième} siècle. Même si plusieurs informations font défaut, un survol sur trois siècles du développement de l'organisation scolaire à Oka complète son travail. Nous insisterons sur les faits marquants et ses points tournants de ce développement.

Vient ensuite un article du même auteur sur la méthode de la recherche historique illustrée par un exemple tiré de notre histoire. Le traitement que font certains auteurs des circonstances de la mort du chef Joseph Onasakenrat (1844-1881) laisse perplexe. L'analyse des versions de deux de ces auteurs montre comment il est facile de déformer la réalité si on ne respecte pas les règles de l'écriture scientifique.

Notre spécialiste photo, Réal Raymond, nous présente un reportage-photos sur nos écoles. Il illustre à l'aide de photographies d'archives l'évolution du patrimoine scolaire. Il nous permet de voir différemment les bâtiments actuels en présentant des clichés anciens des mêmes bâtiments et de leurs ancêtres maintenant disparus. Vous serez à même de mieux comprendre l'évolution de ce patrimoine immobilier et d'en identifier les principaux artisans. M. Raymond fait aussi l'édition finale de la revue (mise en page, infographie et traitement de photos).

La pandémie qui sévit depuis mars dernier a surtout eu des effets négatifs sur nos activités communautaires, fermeture de la Maison Lévesque au public, obligation du travail à distance, annulation de l'assemblée générale d'avril 2020 repoussée en 2021. Nous avons tout de même répondu aux demandes d'informations des membres.

Courage dans l'épreuve que nous vivons et bonne lecture

Alphabétisation et scolarisation à Oka de 1721 à 2020, un aperçu

Gilles Piédalue avec la collaboration de Réal Raymond

L'histoire des écoles d'Oka a déjà été périodiquement abordée dans notre revue mais sans que le contexte de leur développement soit présenté. Sur plus de trois cents ans, le système d'éducation connaît d'importantes mutations. Il passe progressivement d'un monde sans école publique au 18^{ième} siècle et conçu pour l'élite à un système où l'instruction devient obligatoire, à un système public rendant accessible autant les études au niveau primaire qu'au niveau universitaire. Nous allons décrire cette évolution en insistant sur les faits marquants, les points tournants. Dans cette évolution, la nécessité d'offrir à tous la meilleure des formations se traduit par l'implication progressive de l'État et l'adoption de tout un ensemble de mesures allant du financement des infrastructures scolaires, au développement des programmes scolaires et au perfectionnement des maîtres.

Dans un second temps, Oka servira à illustrer ce développement même si une documentation fiable nous fait souvent défaut. Lieux d'une formation presque exclusivement religieuse, les chapelles des missionnaires vont devenir progressivement de 1880 à 1980 des écoles modernes desservies par du personnel spécialisé. D'abord essentiellement catholique, le système devient multiconfessionnel à la fin du 19^{ième} siècle. Il s'émancipe des congrégations religieuses à partir des années 1950, au moment où le Québec nationalise l'éducation en mettant en œuvre les principales recommandations du Rapport Parent (fusions des commissions scolaires, création des écoles polyvalentes régionales et généralisation de la formation secondaire et professionnelles, etc.). Déconfessionnalisées, les écoles se regroupent selon la langue d'enseignement. La loi 101 met fin théoriquement à cette distinction et impose le français comme langue officielle. Les conséquences de tous ces changements se reflètent sur nos écoles. Voyons comment.

Afin de faciliter la compréhension et comme un grand nombre d'événements seront rapportés, référez-vous aux quatre graphes et aux trois aide-mémoires afin de mieux vous situer.

Scolarisation ou alphabétisation

De façon générale, on associe scolarisation et fréquentation scolaire. La mesure de la fréquentation nous est fournie par les recensements. Mais leur manque d'uniformité de cette information ne permet pas d'en avoir un bon aperçu au 19^{ième} siècle. À l'époque, les recensements récoltent surtout des informations liées au système de taxation et les données scolaires sont très rares. Ainsi, les chercheurs privilégient différentes mesures de l'alphabétisation. La plus répandue consiste à déterminer la proportion de ceux sachant signer les documents officiels (actes de naissance, de mariage et de décès; documents notariés comme les baux, les contrats de vente, etc.). Cette méthode permet de remonter loin dans le temps et de comparer différentes régions, différents pays.

Le graphe 1 montre l'application de cette méthode dans le cas du Québec depuis 1680. On remarque que sous la Nouvelle-France le pourcentage des hommes sachant signer oscille entre 25 et 30%. On explique ces variations par l'arrivée importante d'officiers militaires et de haut-

fonctionnaires alphabétisés en temps de guerre et leur départ après les conflits. Le graphe montre bien ce phénomène d'oscillation (guerre de Succession d'Espagne; guerre de Succession d'Autriche et guerre de Sept-Ans). Ainsi lorsque la population canadienne augmente naturellement sans apport extérieur important, le pourcentage d'alphabétisation chute par exemple de 1720 à 1739. Appelé « canadianisation », ce phénomène s'explique par un pourcentage plus faible de gens alphabétisés chez les Canadiens. Il apparaît lorsque le flot de l'immigration française se tari.¹ Selon l'historien Michel Verrette, les colons et leurs enfants sont peu attirés par les rares écoles qui existent, trop occupés qu'ils sont à mettre en valeur leur terre pour survivre.

Un second phénomène de canadianisation s'observe après la conquête anglaise de 1760. À partir de ce moment et jusqu'en 1779, le pourcentage d'alphabétisme passe sous la barre des 20% pour atteindre environ 12%. Le départ de l'élite coloniale française explique ce recul. Après la défaite, la frange la plus alphabétisée rentre en France. Cette classe comprend les officiers militaires, les hauts-fonctionnaires de l'Église et de l'État ainsi que les membres de l'élite financière et commerçante. Privée de sa base de recrutement, la population canadienne voit son taux d'alphabétisation stagner jusqu'à la fin des années 1820-1830. Les communautés religieuses ne peuvent plus recruter en France, celles-là même qui s'occupaient de l'éducation en Nouvelle-France. En 1837, on ne trouvait plus que les prêtres de St-Sulpice et six communautés de religieuses, dont quatre congrégations d'hospitalières et deux dédiées à l'éducation (les Ursulines et la Congrégation Notre-Dame).

Il faut attendre les années 1830 et 1840 avant d'observer une progression de l'alphabétisation. Cette hausse coïncide avec l'adoption d'une série de lois scolaires et la multiplication des écoles. Le graphe 1 énumère et situe les lois les plus importantes : loi de création des syndics, ancêtres des commissions scolaires (1829), droit accordé aux religieux de participer au conseil d'école (1830), début du financement public des budgets de fonctionnement et d'investissements des écoles et subvention des élèves pauvres admis gratuitement (1834), droit donné aux minorités de fonder leurs écoles (1841), droit d'affiliation à un syndic accordé aux communautés religieuses (1845).

Il y avait bien eu la loi des écoles royales en 1801 et celle des fabriques (ancêtres des syndics) en 1824. Mais celles-ci ne prévoyaient pas un financement public suffisant et ne réglaient pas la question de la participation du clergé et des communautés religieuses à l'éducation.²

Cette question sera en bonne partie réglée à partir de l'Acte d'Union des Deux-Canada (1841). Conséquence du support accordé aux autorités coloniales durant les rébellions de 1837 et 1838, l'église catholique obtient la reconnaissance de ses droits de propriété et la permission de recruter en France. À partir des années 1840 et jusqu'à la fin des années 1930, près d'une centaine de congrégations religieuses vont fuir les mesures anticléricales de la République

¹ Verrette, Michel, *L'Alphabétisation au Québec, 1660-1900*, Éditions du Septentrion, Québec, 2002, 193 pages, p.161.

² Verrette, Michel, *L'Alphabétisation au Québec, 1660-1900*, 2002, p.98.

française et s'installer au Québec.³ Avec l'aide des gouvernements, elles vont bâtir l'essentiel du réseau de l'éducation, mais aussi celui de la santé et des services sociaux.

À partir des années 1830, le pourcentage d'alphabétisation va croître sans discontinuer. Il atteint le sommet de 78,7% chez les femmes et de 67,9% en 1890-99 chez les hommes. Les lois scolaires adoptées par le gouvernement de l'Union durant les années 1850 et celles promulguées à partir de la Confédération viendront accélérer le processus. L'Église récupère progressivement le contrôle presque entier sur l'éducation qu'elle détenait sous la Nouvelle-France. Cette mainmise se maintiendra jusque dans les années 1950. Les catholiques et les protestants se partagent également les sièges au Conseil de l'instruction publique (1859). Dix ans plus tard, le conseil est scindé en deux comités pratiquement indépendants, un catholique et un autre protestant. À partir de ce moment, les représentants hiérarchiques des différentes confessions religieuses peuvent y siéger (1869).

Plusieurs mesures vont aussi améliorer la qualité de l'enseignement. Mentionnons la hausse du financement public à partir de 1834, la création des écoles normales et d'un fonds de pension pour les enseignants (1856) et finalement la loi sur le dépôt de livres qui impose un manuel réutilisable par matière (1876).

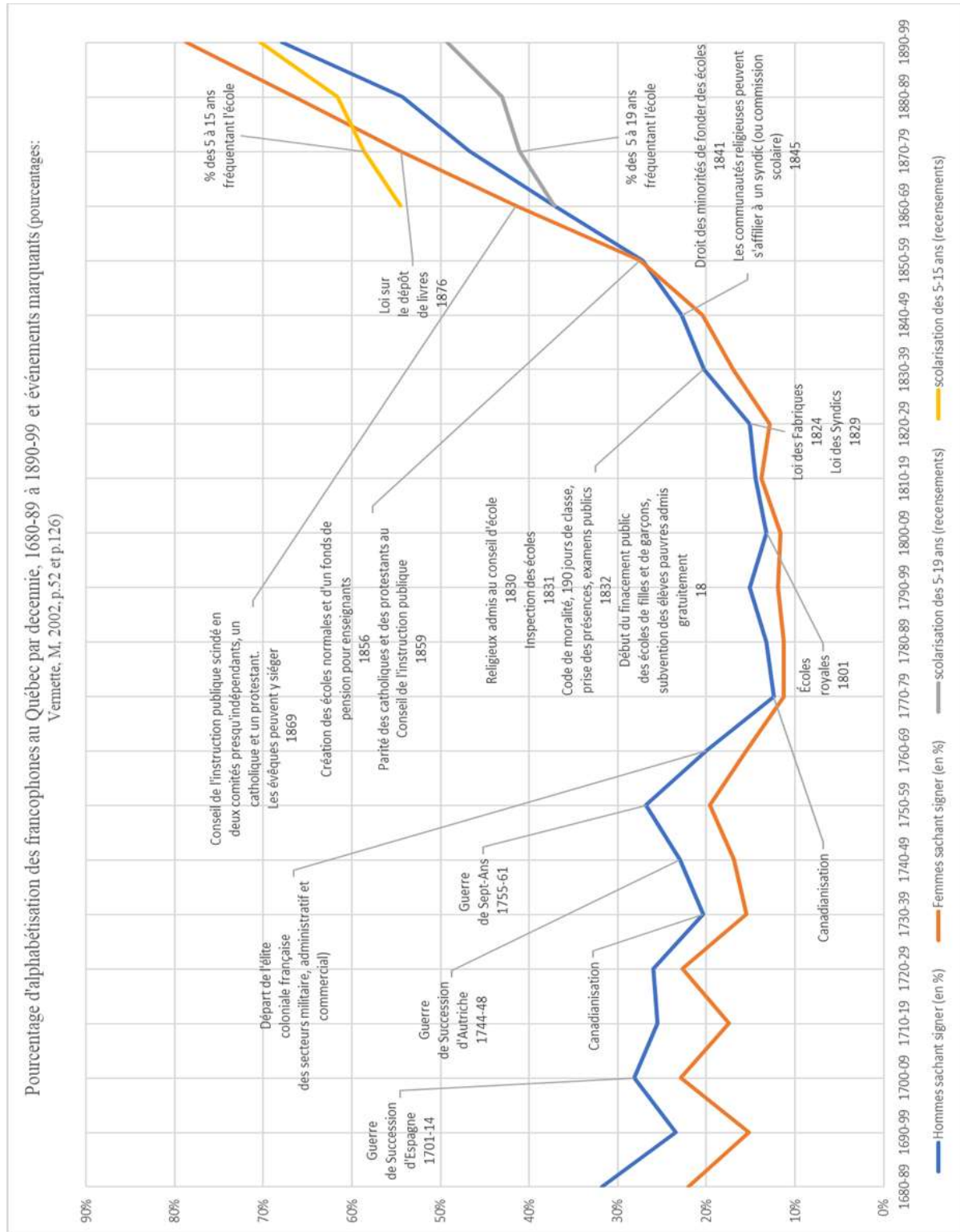
Éducation sans scolarisation

La fréquentation scolaire à grande échelle est un phénomène récent. Elle date de la fin du 19^{ième} siècle. Par exemple en 1860, à peine 50% des enfants de 5 à 15 ans fréquentaient l'école, rien de comparable avec le pourcentage actuel (voir graphe 1). Avant 1830, l'alphabétisation ne se fait pas dans les écoles publiques qui sont quasi inexistantes. Pour la formation élémentaire, les privilégiés engagent des tuteurs qui enseignent à la maison les rudiments de l'écriture, de la lecture, des mathématiques et des sciences. La formation se poursuit dans des institutions privées. L'école militaire pour les officiers de l'armée et de la marine, le séminaire pour les prêtres et les professions libérales et le couvent pour les filles de l'aristocratie forment un système dédié au maintien de l'élite et de ses privilèges. La formation se fait généralement en internat.

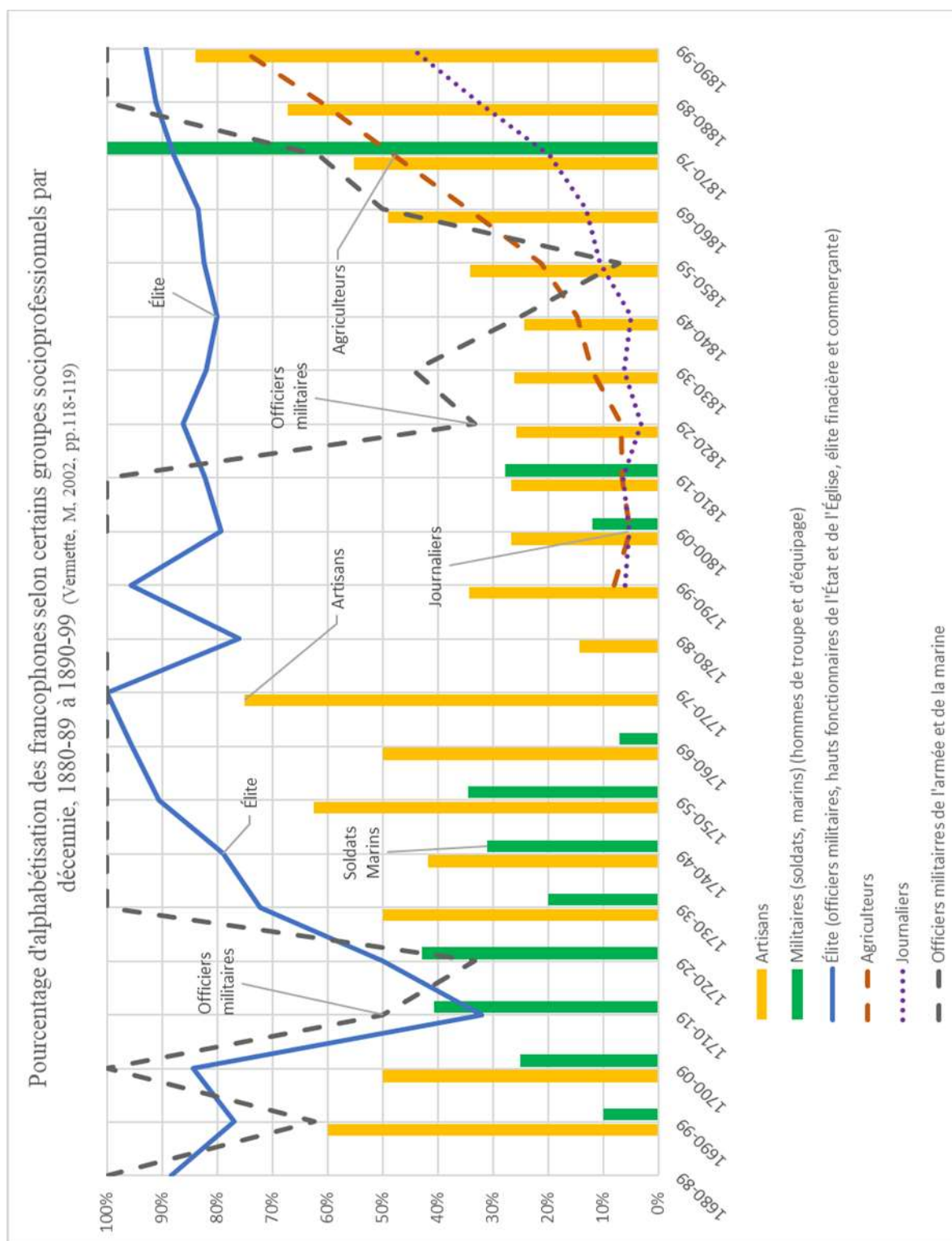
Le graphe 2 montre le pourcentage d'alphabétisation selon la profession de 1680-89 à 1890-99. En haut de l'échelle, l'élite montre un pourcentage d'alphabétisation qui oscille entre 80 et 100%. Les officiers militaires se distinguent. Ils se positionnent nettement au-dessus de l'élite administrative et financière, particulièrement entre 1730-39 et 1810-19. Plus mobile et capable de s'adapter aux changements de conjoncture, l'élite peut faire des allers et retours entre la colonie et la mère-patrie. C'est ce qui explique en bonne partie les variations de son taux

³ Nombre de congrégations françaises d'hommes et de femmes venues au Québec: 15 congrégations de 1837-79; 17 entre 1880 et 1899; 31 de 1900 à 1919 et 29 entre 1920 et 1939. Piédalue, Gilles, D'Oka à St-Jean-de-Matha, histoire d'une abbaye cistercienne, 1881-2017, Éditions Histoire Québec, Collection Société d'histoire d'Oka, 2017, 191 pages, pp.27-28.

OKAMI VOLUME 33 NO. 2 – AUTOMNE 2020



Graphe 2



d'alphabétisation en Nouvelle-France. Les places laissées vides sont remplies par des Canadiens moins bien formés.

L'absence de guerre influe aussi sur l'alphabétisation des officiers. Par exemple de 1820-29 à 1850-59, leur alphabétisation chute de 100 à 7%. Avec la fin de la guerre de 1812, le calme revient sur la frontière canado-américaine. Mais la tension remonte lors de la guerre civile américaine (1861-66) et de l'extension de la frontière canadienne vers l'ouest (1867). La revalorisation du métier de militaire attire maintenant de meilleurs candidats et l'alphabétisation des officiers atteint progressivement 100% en 1890-99.

L'apprentissage des métiers prend une forme particulière qui remonte au Moyen Âge. Les apprentis travaillent sous la supervision du maître, le plus souvent à sa résidence ou à son atelier. Chacune des corporations de métiers possède un code précis qui régit l'apprentissage. La formation d'un compagnon dure plusieurs années. Les écoles techniques sont pratiquement inexistantes. Les artisans possèdent un pourcentage d'alphabétisation compris entre 60 à 75% de 1680 à 1779 (voir graphe 2). Ce taux tombe ensuite brusquement en 1780-89 pour se situer entre 20 et 30% de 1790 à 1859.

On explique habituellement ce recul par une déqualification des métiers, une conséquence de la révolution industrielle. Celle-ci entraîne une mécanisation de plus en plus poussée de la production de biens fabriqués manuellement par les artisans. L'apprentissage chez le maître-artisan disparaît progressivement au rythme du perfectionnement des machines. Comme les agriculteurs et les journaliers, l'alphabétisation des artisans se fait à l'école publique à partir des années 1820-29. Mais il faut attendre les années 1850 avant qu'elle progresse significativement. Elle atteint 85% en 1890-99 (voir le graphe 2). Des écoles de métiers vont aussi ouvrir vers la fin du 19^{ième} siècle pour combler les besoins de main-d'œuvre spécialisée et remplacer le système d'apprentissage.

Pratiquement nulle avant 1800, l'alphabétisation des agriculteurs se hausse progressivement à partir des années 1820-29. Elle atteint 76% en 1890-99. Beaucoup plus lente, celle des journaliers progresse à partir de 1840-49 et passe à 45% en fin de période. Pour ces deux catégories, les plus nombreuses en termes d'effectifs, l'alphabétisation passe par la scolarisation, par le développement de l'école publique dans la seconde moitié du 19^{ième} siècle.

Scolarisation à Oka, un aperçu

Compte tenu de l'état de la documentation et des recherches, il n'est pas possible de donner un portrait détaillé de l'évolution du système scolaire à Oka. Cependant, nous allons malgré tout donner quelques grands repères.

Avant 1860 à la Mission du lac des Deux-Montagnes, les enfants reçoivent un enseignement essentiellement religieux basé sur la morale catholique. Fondés dans le but d'évangéliser les amérindiens, les Sulpiciens et les Sœurs de la Congrégation Notre-Dame poursuivent cette mission depuis le 17^{ième} siècle en Nouvelle-France. Les deux communautés travaillent ensemble, d'abord à Montréal à la mission de La Montagne (1676) puis à celle du Sault-au-Récollet (1696) et finalement à la mission du lac des Deux-Montagnes (1721). Pour leurs œuvres, elles reçoivent un financement public des autorités coloniales. L'enseignement se fait

en langue amérindienne jusqu'à la fermeture de Mission en 1879 même si le français reste la langue usuelle à la mission.

Sur le premier site de la mission au ruisseau Raizenne et pendant plus de dix ans, deux sœurs forment une dizaine de fillettes dans la cabane iroquoienne qui leur sert à la fois d'école et de résidence. En 1733, elles s'installent dans un nouveau couvent sur la pointe d'Oka, à l'endroit où se trouve actuellement la mairie. Les filles reçoivent une instruction religieuse qui doit les préparer pour la première communion. De plus, elles sont initiées aux arts ménagers (couture, cuisine, etc.) et aux bonnes manières. On leur enseigne le chant, plusieurs hymnes et psaumes ayant été traduits en amérindien.⁴ Leur éducation est vue plus comme un moyen de christianisation qu'un moyen d'alphabétisation.⁵

Au milieu du 19^{ième} siècle, la mission sert de centre de formation en langues amérindiennes pour les futurs missionnaires. Fait remarquable une métisse polyglotte, Charlotte Rocheblave, contribue à leur formation.⁶ Dans la seconde moitié du 19^{ième} siècle, on utilise la grammaire iroquoienne du sulpicien et réputé linguiste André Cuoq pour parfaire leurs connaissances.⁷

Les congrégations se partagent la clientèle scolaire, 1880-1950

Sur la pointe d'Oka, deux chapelles servent régulièrement d'école, une à l'est de l'église pour les Algonquiens et une autre à l'ouest pour les Iroquoiens. Les Sulpiciens s'occupent aussi de quelques garçons les plus doués pour en faire de bons chrétiens mais aussi idéalement des prêtres ou des membres de professions libérales. Ils tentent l'enseignement du latin mais sans beaucoup de succès dans les années 1840 et 1850.⁸ Le seul à sortir du rang fut Joseph Onasakenrat. Cependant au lieu de devenir prêtre, celui-ci se fera pasteur protestant.

Après une ou deux années au Séminaire de Montréal, Onasakenrat revient à Oka pour servir d'interprète à André Cuoq. Mais élu chef des Iroquois en 1869, Onasakenrat mène une rébellion contre les missionnaires. Les insurgés réclament la propriété de la seigneurie et départ

⁴ Pour la période de 1721 à 1810, mentionnons le nom des religieuses qui ont marquées le plus la mission du Lac autant par la durée de leur séjour que par leurs activités. Plusieurs rues du village, rangs et écoles de la municipalité portent encore (ou ont déjà porté) leurs noms : Sœur **Ste-Rose** (née Sicard) 1721-50); Sœur St-Herman (née Madeleine Raizenne) 1737-1790; Sœur **Des Anges** (née Catherine Paré) 1749-1777; Sœur Saint-Bernard (**Marguerite** Castonguay) 1789-1810; Sœur **Saint Alexis** 1771-1788; Sœur **Saint Jean** 1799-1807. (Archives de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, Cahier des nominations, 1676-2020).

⁵ Fahmy-Eid, Nadia, « L'éducation des filles chez les Ursulines de Québec sous le Régime français », pp.49-76, p.50, paru dans Fahmy-Eid, Nadia et Dumont, Micheline, Maîtresses de maisons, maîtresses d'école, femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec, Boréal Express, Montréal, 1983, 413 pages.

⁶ Maurrault, Olivier, "Les vicissitudes d'une mission sauvage", Revue trimestrielle Canadienne, juin 1930, pp.121-149, pp.140-141.

⁷ Cuoq fit paraître entre 1866 et 1867 ses études sur les langues indiennes, dont deux lexiques, un en iroquois et un autre en algonquin et une grammaire en iroquois. (Rousseau, Pierre, St-Sulpice et les missions catholiques, Éditions Édouard Garand, Montréal, 1930, 190 pages, p.185-186)

⁸ Maurrault, Olivier, "Les vicissitudes d'une mission sauvage", juin 1930, pp.121-149, pp.145-146.

des prêtres même si depuis la Conquête les autorités coloniales avaient réaffirmé plusieurs fois les droits fonciers du Séminaire de St-Sulpice. Les rebelles menacent de se faire protestants. Devant le refus des Sulpiciens de répondre à leur ultimatum, les trois-quarts des iroquois passent à la religion protestante.

Depuis l'Acte d'Union (1841) les sectes protestantes tentent de s'établir dans les paroisses catholiques. De 1842 à 1845, on rapporte des tentatives à Rigaud, Vaudreuil, St-Benoit et St-Eustache et trois incursions à la Mission du lac (en 1842, 1851 et 1857).⁹ Les lois scolaires de 1841 et de 1846 permettent aux congrégations religieuses de fonder des écoles et d'obtenir un financement public pour leur fonctionnement. Cependant à la mission en 1867 et en 1868, les prêches antipapistes du pasteur Chiniquy accentuent le climat d'insécurité des amérindiens devant les derniers changements et ceux qui s'annoncent. Mentionnons l'abolition du régime seigneurial (1854); la création de la municipalité de la paroisse l'Annonciation de la Bienheureuse-Vierge-Marie et la fin de la mission (1875), la création de la municipalité (1879), le déclin du commerce des fourrures et la fermeture du poste de traite (1849), l'ouverture du poste de Maniwaki et le départ progressif des Algonquiens pour la Rivière Désert à partir des années 1850, le début de la concession aux colons canadiens des terres libérées par les départs et l'arrivée des Trappistes (1881).

Guidés par leur nouveau chef, supportés moralement et financièrement par les organisations protestantes de Montréal et de Toronto, les rebelles se lancent dans des activités de plus en plus violentes qui culminent avec l'incendie de l'église paroissiale (1877). À la suite des procès, le calme revient progressivement. Onasakenrat quitte Oka pour la mission du Sault-St-Louis où il exerce ses nouvelles fonctions de pasteur méthodiste (1879-81).

Présents à la mission depuis 1869, les méthodistes reconstruisent leur chapelle rasée sur ordre judiciaire en 1875. Le temple sert aussi d'école et permet au pasteur de réoccuper l'entièreté de son logis en 1880.¹⁰ En lien avec le Conseil régional Nakonha:ka de l'United Church of

⁹ En 1851, les troubles avaient été si graves que Mgr Bourget avait dû excommunier quatre domiciliés. Maurrault, Olivier, "Les vicissitudes d'une mission sauvage", juin 1930, pp.121-149, pp. 131, 132 et 145.

¹⁰ Dans l'intervalle, le pasteur aurait plutôt loué une maison pour servir d'école. Peut-être que cette maison lui servait aussi de résidence. On sait qu'en 1880, l'école (ou la nouvelle chapelle méthodiste) recevait déjà 38 élèves. En plus de desservir le village, la nouvelle école accueille les enfants du « Long House Settlement ». Identifiée comme une petite faction religieuse animiste par Kabayama, le Long House se serait développé à partir des années 1860 à la suite du séjour d'un algonquien de la tribu des Sauteux. Notez que cette tribu est originaire de la région du Sault-Ste-Marie en Ontario. On sait qu'en 1851, un sauteux nommé Peter Jones avait déjà prêché à la mission et causé l'excommunication de deux domiciliés. Un autre prédicateur avait aussi été chassé de la mission en 1857. Il sera suivi en 1868 par un autre sauteux, Docteur Copway, aussi appelé Kakikekapo. Ce surnom nous fait douter de l'origine tribale de Copway, étant donné que Kicapou désigne une tribu algonquienne au sud-ouest du lac Érié (Kabayama, J.E, Educational retardation among non-roman catholic indians at Oka, thèse de maîtrise, Département d'éducation, Université McGill, 1958, 119 pages, pp.10-11 et 20 et 22) (Maurault, Les vicissitudes, juin 1930, p.133 et 140).

Canada à Montréal, la paroisse méthodiste d'Oka fait office de commission scolaire pour les méthodistes de la municipalité. L'enseignement se pratique maintenant en français par le pasteur et ses acolytes. Le français faisait partie des revendications des insurgés en 1869. Notons que les pasteurs sont souvent des francophones issus de France ou de Suisse. S'ajoutent des franco-américains convertis récemment au protestantisme aux États-Unis. Mentionnons les révérends Rivet et Amand Parent, le premier venu de Suisse et le second issu d'une famille franco-américaine. Ils œuvrent comme pasteurs à Oka dans les années 1870 et 1880.

Pour les méthodistes résidents en amont d'Oka, la secte construit en 1881 une école en bois rond à environ un kilomètre de l'école de catholique de L'Anse. Préalablement édifiée du côté nord du rang Ste-Philomène, l'Oka Country School sera reconstruite en 1887 en face du premier site, au sud du rang Ste-Philomène. Possiblement ouverte en 1857, l'école catholique de L'Anse est desservie par les Petites Filles de St-Joseph, une congrégation fondée par les Sulpiciens en 1861. Les sœurs y enseignent en langue indienne de 1864 à 1871. L'école est reconstruite en 1887 sur le même site et baptisée école du rang Ste-Philomène.¹¹

Peu nombreux avant 1880, les enfants catholiques reçoivent une formation religieuse donnée par les prêtres et les sœurs, complétée par un apprentissage sommaire de l'écriture et de la lecture. Les sœurs enseignent aux élèves dans l'annexe de la maison qui leur sert de couvent depuis 1733 et qu'elles appellent « école Ste-Marguerite » dès le régime français.¹²

Au village, les Sulpiciens fondent une école pour les garçons. Ouverte en 1849 dans l'ancien poste de traite de la Compagnie de la Baie d'Hudson, l'école St-René fonctionne sous la direction des Frères des Écoles Chrétiennes jusqu'à leur départ en 1936.¹³ En plus de dispenser le cours régulier, les frères ouvrent une classe d'agriculture dédiée aux jeunes amérindiens en

¹¹ En attendant et durant la construction de la nouvelle école de rang Ste-Philomène, on loue une maison qui sert d'école durant deux ans environ. Mais les gens d'Oka ont gardé longtemps l'habitude d'appeler l'école Ste-Philomène, école de l'Anse ou école Dagenais. Paul Dagenais était le fermier de la ferme sulpicienne St-Benoît, terrain sur lequel l'école Ste-Philomène était construite. Le bâtiment est rasé en 1997. Remarquez que les rangs portent les noms des premières institutrices de l'école catholique de L'Anse, les sœurs Ste-Philomène (née Philomène Barolet) et Ste-Germaine (née Marie Paulhus). (Lafontaine, Urgel, Cahier 4, l'enseignement à Oka, circa 1927, p.211). (Okami, « Le patrimoine bâti est en deuil », volume 12-2, p.18).

¹² Le bas-côté (ou l'annexe) de la maison qui servait d'école aurait été construit entre 1838 et 1848 par le sulpicien Nicolas Dufresne. (Lafontaine, Urgel p.s.s, Mémoires, Cahier 4, l'enseignement, 298 pages, circa 1927, p.56)

¹³ Fuyant les politiques anticléricales de la France et patronnée par les Sulpiciens, cette congrégation arrive au Canada en 1837. La communauté s'occupe de l'école jusqu'en 1936, moment où les sœurs de la Congrégation Notre-Dame les remplacent temporairement. Les Frères de l'Instruction Chrétienne les relèvent en 1941. Bientôt cette communauté installe sa maison-mère non loin de l'école Ste-Philomène. Baptisé Mont-La-Mennais, le bâtiment sert aussi de juvénat (1947-69) et de pensionnat (1947-1992).

1851. Comme à l'école de L'Anse, les Sulpiciens exigent que la formation se donne en langue amérindienne.¹⁴ L'expérience s'arrête en 1859, faute d'intérêt des jeunes.

Simultanément à la création de la municipalité, on fonde la Commission scolaire de la Paroisse d'Oka (1879). Celle-ci s'occupe uniquement des écoles catholiques. Le français devient la langue d'enseignement autant pour les enfants des Canadiens que pour ceux des Amérindiens restés catholiques. Qu'ils soient canadiens ou amérindiens, les enfants catholiques se retrouvent dans les mêmes écoles et y reçoivent le même enseignement. Avec la multiplication des concessions et l'augmentation de la population, la Commission scolaire ouvre progressivement quatre écoles de rang, l'école du rang Ste-Sophie en 1880, cinq ans plus tard celle du rang St-Isidore (1885), puis l'école du rang Ste-Philomène (1887) et finalement l'école du rang St Hyppolyte (1923).

Datant de 1733, le vieux couvent des sœurs de la Congrégation Notre-Dame est remplacé en 1883-84 par un bâtiment plus spacieux disposant de plus de classes et d'une section servant de résidence aux religieuses. Vétuste, l'école St-René est reconstruite en 1925. Les Sulpiciens cèdent le bâtiment à la nouvelle Commission scolaire L'Annonciation d'Oka (village) qui se charge de l'érection de la nouvelle école. Celle-ci comprend une dizaine de classes et abrite les locaux de la commission scolaire.¹⁵ L'école Ste-Marguerite passe aussi sous la direction de la Commission scolaire en 1936.

Évolution des écoles confessionnelles depuis les années 1920

Selon Urgel Lafontaine, l'enseignement du français aux amérindiens se généralise à partir de 1880 et la très grande part de cette population parle français jusqu'en 1925.¹⁶ Mais l'intervention d'Ottawa dans le domaine de l'éducation va modifier progressivement cette situation. Par exemple, la révision de la loi fédérale sur les indiens de 1920 rend l'enseignement obligatoire. Dans le sud du Québec, cette loi n'a pas d'impact car les religieux ont depuis le 18^{ième} siècle construit un réseau d'écoles sur les territoires réservés. Ottawa s'engage plutôt dans le financement d'infrastructures scolaires. La commission protestante obtient du Ministère des affaires indiennes les sommes nécessaires à la reconstruction de leurs deux écoles en 1929. Elles auront la même architecture, la même apparence. Chacune possède une grande classe. Cependant celle du village (Oka Day School) dispose aussi de trois classes plus petites tandis que celle de L'Anse (Oka Country School) en possède quatre.¹⁷

En 1945, les Sulpiciens cèdent aux autorités fédérales les lots occupés par les amérindiens qui devient territoire de la Couronne. Même si plus de la moitié des enfants d'âge scolaire ne

¹⁴ Maurault, *Les vicissitudes*, 1930, p.145.

¹⁵ Créée en 1917, cette commission est issue de la division de la municipalité en deux, la Municipalité de la Paroisse l'Annonciation d'Oka (village) et la Municipalité de la Paroisse l'Annonciation Partie-Nord. Les deux commissions seront réunies en 1962.

¹⁶ Lafontaine, Urgel p.s.s, *Mémoires, Cahier 4, l'enseignement*, 298 pages, circa 1927, p.26.

¹⁷ Kabayama, J.E., *Éducationnel retardation*, 1958, p.22.

parlent ni français ni anglais et que le français reste la langue de communication entre les deux communautés, Ottawa favorise l'intégration des élèves au réseau anglo-protestant afin d'accroître la fréquentation scolaire et la qualité de la formation.¹⁸ On fait observer que l'absentéisme des élèves protestants d'Oka serait en moyenne de 54% entre 1880 et 1940 (voir graphe 3) comparativement à 23,6% dans les écoles amérindiennes (day school) du Québec en 1936.¹⁹ De plus, Kabayama estime à 62% le pourcentage d'élèves en retard d'une année ou plus à l'Oka Country School entre 1940 et 1956. Ce pourcentage s'établit à 55,2% en 1956 comparativement à 17,1% à la Commission scolaire protestante du Grand Montréal et à 15,1% pour l'ensemble des commissions scolaires protestantes du Québec.²⁰

Selon la thèse de Kabayama, les congrégations donnent un enseignement trop centré sur la religion et recrutent des professeurs sous qualifiés et peu expérimentés surtout hors des grands centres.²¹ Les classes regroupent 15% plus d'élèves, les salaires offerts sont bas et le roulement de personnel important.²²

La chercheuse ajoute que la multiplication des sectes religieuses dans la petite communauté maintient aussi un climat social peu favorable à l'enseignement, à l'ouverture sur le monde. La présence d'au moins quatre factions religieuses concurrentes crée des frictions importantes surtout lorsqu'elles se disputent la clientèle.²³ Elle donne en exemple l'effet négatif de l'implantation d'une secte pentecôtiste sur la fréquentation scolaire des méthodistes et l'unité de leur église entre 1928 et 1935 (voir graphe 3).²⁴

Dès 1954 avec l'accord de la commission protestante et s'engageant à payer le transport des élèves, Ottawa décide d'envoyer progressivement les élèves des trois dernières années du cours élémentaire et ceux du secondaire dans les écoles anglo-protestantes de la Commission scolaire Wilfrid Laurier. La Lake of Two-Mountains School (à St-Eustache) recevra les deux clientèles jusqu'en 1976.²⁵ L'Oka Day School du village ferme en 1957 et l'Oka Country School regroupe les élèves du premier cycle du primaire et offre la maternelle à mi-temps le matin.

L'Oka Country School ferme en 1976 et les élèves entrent dans une nouvelle école élémentaire construite par Ottawa, l'école Aronhiâtékha. Les élèves déménagent une autre fois en 1990 à

¹⁸ (Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, p.2.

¹⁹ Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, graphe 1 et tableau I.

²⁰ Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, tableaux IV, XV et XVI.

²¹ Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, pp.22, 24, 54.

²² Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, pp.22, 24, 53.

²³ Kabayama mentionne la présence de quatre groupes religieux concurrents, la majorité des protestants méthodistes, la minorité catholique, les sectes pentecôtiste et animiste. (Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, pp.10-13. et p.97).

²⁴ Kabayama, J.E., Éducational retardation, 1958, pp.11-13.

²⁵ L'école de St-Eustache partagera aussi durant un temps la clientèle du secondaire avec la Lake of Two-Mountains High School à Deux-Montagnes.

Rotiwennakehte, une école dédiée à la maternelle et au premier cycle du primaire. Au début des années 1990, Ottawa revient sur sa stratégie d'ouvrir au monde la petite communauté. On réorganise l'enseignement afin d'offrir sur place l'enseignement secondaire. L'ancienne école primaire Aronhiatékhwa conserve les trois dernières années du primaire et accueille les élèves du secondaire. Fondé en 1997, le Ratihent High School regroupe les élèves du secondaire et occupe d'abord une partie du Mont-Lamenais.²⁶ Le High School déménage finalement en 2005 dans le nouveau bâtiment de la rue Joseph Swan.

À partir des années 1940, la pression démographique et le besoin de formation plus poussée demandent la réorganisation et la modernisation des deux écoles catholiques du village (voir graphe 4). En 1947 pour faire plus de place à l'enseignement secondaire, on permute les lieux de formation. Les filles et les religieuses quittent le couvent et vont occuper l'école St-René qui devient l'école Ste-Marguerite du Lac. Les garçons et les frères s'installent dans l'ancien couvent rebaptisé l'école St-René. Cependant les garçons des premières années du cours élémentaire demeurent à l'école de la rue Notre-Dame et sont regroupés avec les filles dans des classes mixtes.²⁷ En 1950, la construction d'une annexe à l'école permet de doubler sa superficie. Les filles du cours secondaire vont occuper la nouvelle annexe tandis que celles du cours élémentaire demeurent dans l'ancienne partie. On maintient les classes mixtes pour les premières années du primaire.²⁸

Le secteur de l'éducation connaît des transformations importantes à la suite du dépôt du Rapport Parent et à la mise en œuvre de ses principales recommandations au début des années 1960. Vétustes, les écoles de rang ne cadrent plus avec la réalité socio-économique du Québec.

²⁶ Le Mont-La-Menais est d'abord le site d'un camp de vacances en 1940-48 des Frères de l'Instruction Chrétienne. Érigé à partir de 1948, le Mont-La-Menais devient la maison-mère de la communauté et un juvénat de 1948 à 1969. Faute de recrues, les frères déplacent le juvénat à Dolbeau en 1969. Entre temps et à partir de 1964, les espaces libérés progressivement sont loués à la nouvelle Commission scolaire des Deux-Montagnes. Celle-ci vient tout juste de fusionner avec celle d'Oka en 1964. De 1964 à 1974, l'école alternative Liberté Jeunesse va recevoir jusqu'à 600 élèves du primaire et du secondaire. Les frères vont même y enseigner les trois premières années du cours classique avant la réforme Parent. L'ouverture de l'école secondaire d'Oka (1974) et de la polyvalente Liberté-Jeunesse à Deux-Montagnes (1979) met fin aux activités de la Commission scolaire des Deux-Montagnes au Mont-La-Menais. De 1979 à 1992, les Frères ouvrent une école secondaire privée (possiblement pour combler le vide laissé par la fermeture du Collège St-Pierre d'Oka en 1974). Ce collège qui occupait l'ancien Institut Agricole d'Oka fait place à l'école secondaire d'Oka. Le Mont-La-Menais accueille de 1995 à 2005 le conseil de bande et l'école Ratihent High School de 1997 à 2005. En 1997, le toit du bâtiment central cède sous le poids de la neige et le bâtiment est rasé. La communauté ferme en 2003 sa maison-mère et les frères retraités quittent pour La Prairie. (Okami, mars 1989, Fr. Gaston Roy, « Les Frères de l'instruction chrétienne », pp.15-29) (Lachance, J.-A, Historique de la propriété des F.I.C., 1940-1977, 64 pages, pp. 1-2.) (Boucher, Gaston, Essai historique, Oka administration Alphonse Baril, 31 pages).

²⁷ Curé Hector Nadeau, Hommage aux Messieurs de Saint-Sulpice et aux Dames de la Congrégation, p.8.

²⁸ Ottawa finance les effets scolaires des élèves amérindiens inscrits à cette école, soit 9 garçons et 18 filles en 1949 et 22 filles l'année précédente. (Archives Canada, Indian Affairs (RC 10, Vol 6484, file 42020-3, part 5).

En 1962, la fusion des deux commissions scolaires d'Oka permet la fermeture de ces écoles et l'intégration de leurs élèves dans les écoles du village. À Ste-Marguerite, les classes mixtes regroupent les élèves des trois premières années du primaire tandis que les garçons des trois dernières années se retrouvent avec ceux du secondaire dans l'ancien couvent.

En 1964, la fusion des Commissions scolaires d'Oka et des Deux-Montagnes ouvre au plus grand nombre l'accès à l'enseignement secondaire. Celui-ci se concentre dans des méga-écoles polyvalentes desservies par un système de transport dédié. Ainsi les élèves du secondaire d'Oka sont progressivement transférés entre 1963 et 1967 à l'école secondaire Notre-Dame de St-Eustache et au Mont-La-Mennais, à l'école alternative Liberté-Jeunesse de la Commission scolaire des Deux-Montagnes.²⁹ Ils se retrouvent aussi à la nouvelle école polyvalente de Deux-Montagnes de 1967 à 1974. Les élèves reviennent finalement chez eux à l'école secondaire d'Oka en 1974. Cette école s'ouvre dans les anciens bâtiments de l'Institut Agricole d'Oka.

En 1967, il ne reste plus que les garçons des trois dernières années du primaire dans l'ancien couvent. Ils se retrouveront dans des classes mixtes à Ste-Marguerite à partir de 1973. La Congrégation Notre-Dame vend le couvent à la Commission scolaire avant leur départ vers 1975. Celle-ci le cède finalement à la municipalité qui en fait sa mairie (1981). L'école Ste-Marguerite concentre alors l'ensemble des élèves du cours élémentaire en plus d'accueillir une maternelle à partir de 1981. Vétuste et inadaptée, on songe à la remplacer. Une nouvelle école élémentaire, l'École Des Pins, ouvre en 1986. Jugée rapidement trop exiguë, l'école est agrandie en 1990 et les élèves des trois dernières années du primaire quittent Ste-Marguerite pour s'y installer.³⁰

En conclusion

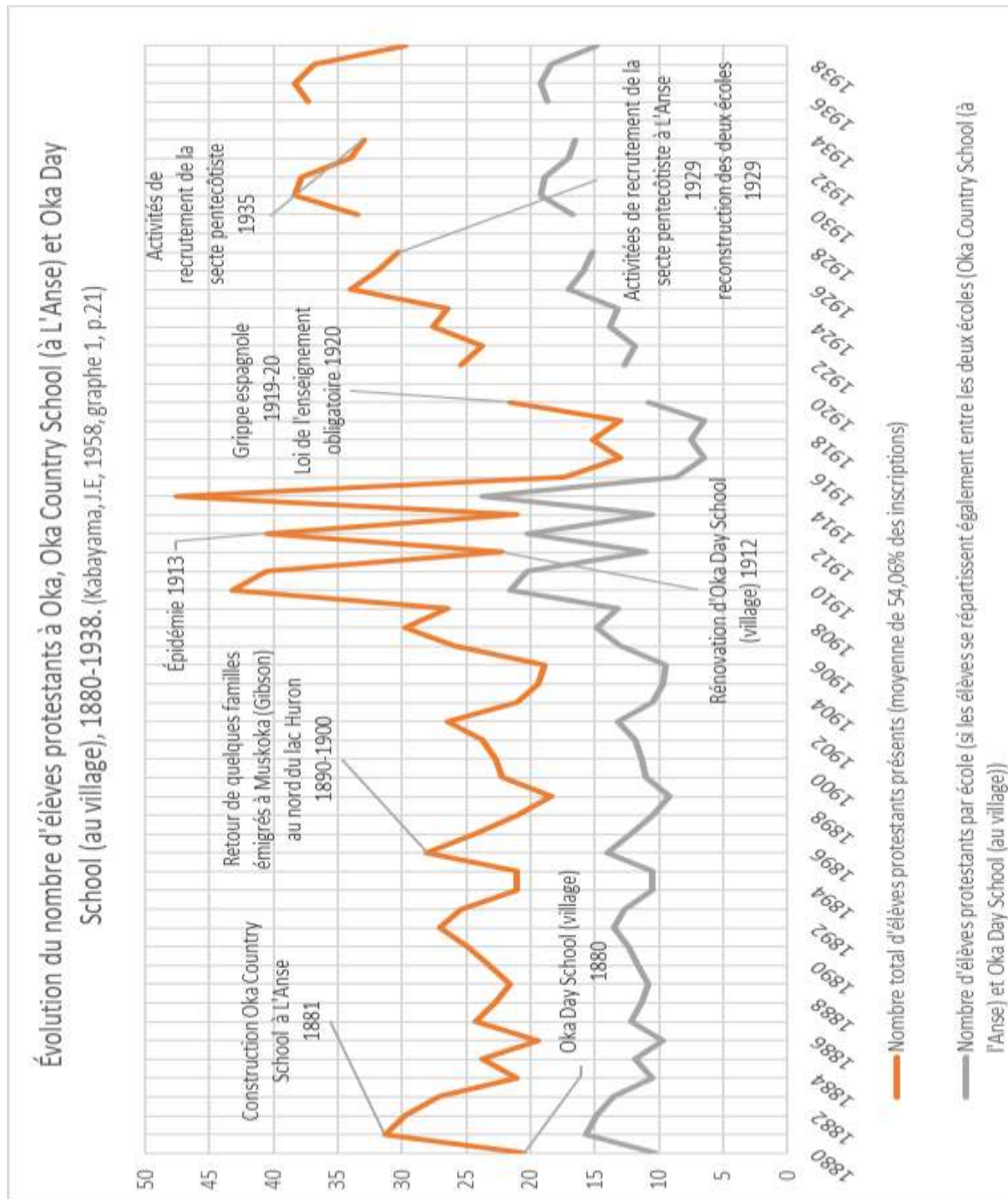
Le système scolaire résulte d'une très longue évolution. À Oka, il passe par toutes les phases du développement du 18^{ième} siècle au 20^{ième} siècle. De l'école confessionnelle à l'école neutre, de l'église ou du presbytère à l'école communale, de l'école de rang à la polyvalente régionale, le paysage scolaire se transforme. Il continuera de changer. L'introduction des nouvelles technologies et les progrès de la formation à distance pourraient bien permettre une certaine décentralisation de la formation dans un avenir rapproché.

Par exemple, l'actuelle pandémie de Covid-19 a subitement bouleversé l'organisation de l'enseignement et montrer que l'enseignement à distance peut se faire à très grande échelle. Loin d'avoir été un succès du point de vue des apprentissages, elle a permis malgré tout d'expérimenter rapidement de nouveaux moyens d'enseignement qui, en temps normal, auraient demandé une période d'implantation beaucoup plus longue. La formation demeure un domaine complexe qui continuera de demander le renouvellement des approches pédagogiques et des moyens d'apprentissage.

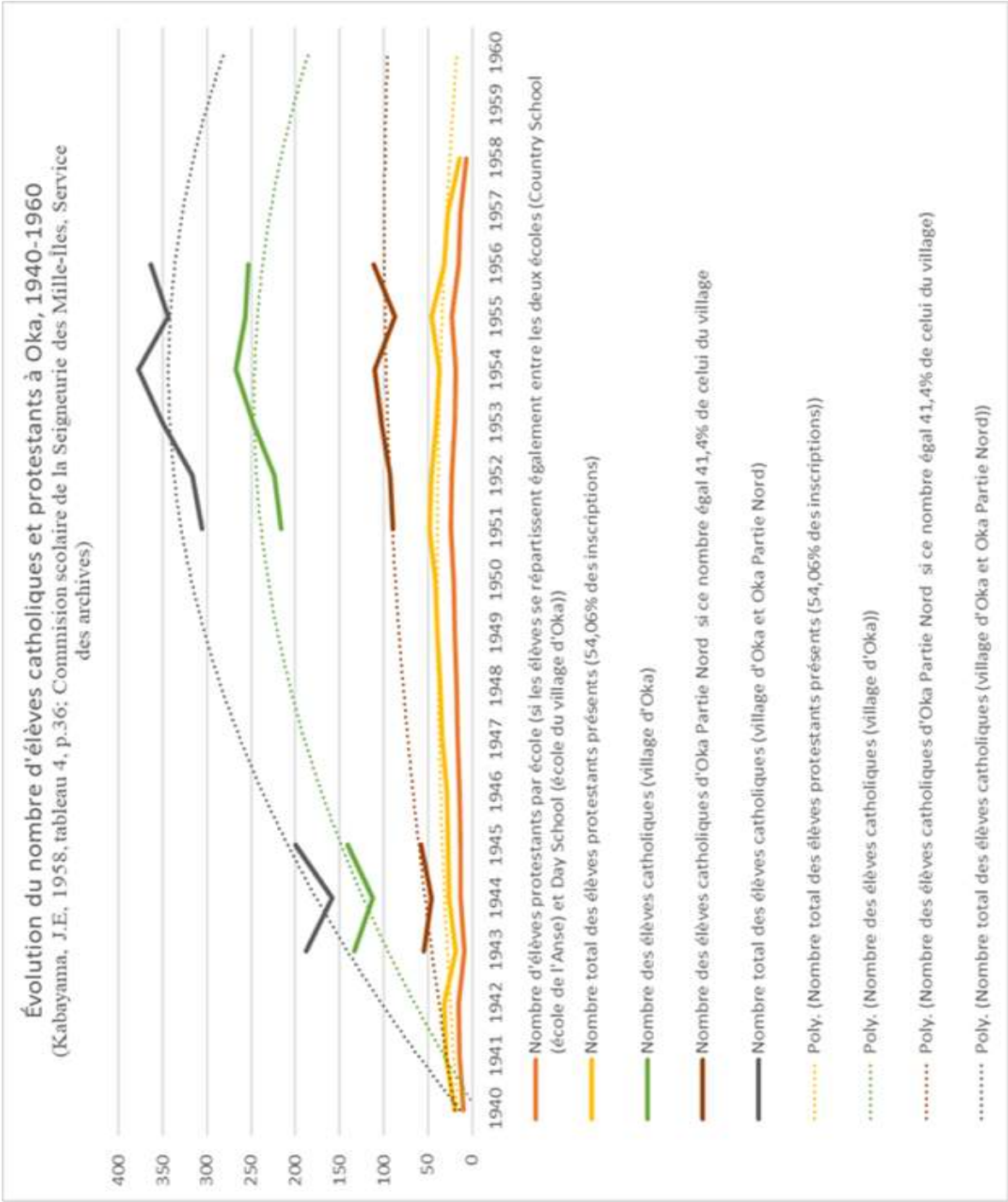
²⁹ Entre 1963 et 1967, le transfert des élèves se fait un niveau par année en commençant par le plus élevé, la 11^{ième} année.

³⁰ Probablement désaffecté en 1991, l'édifice est vendu en 1994 puis revendu en 1999 à un promoteur immobilier. Une partie du bâtiment est démolie tandis qu'une section sera convertie en condos en 2005.

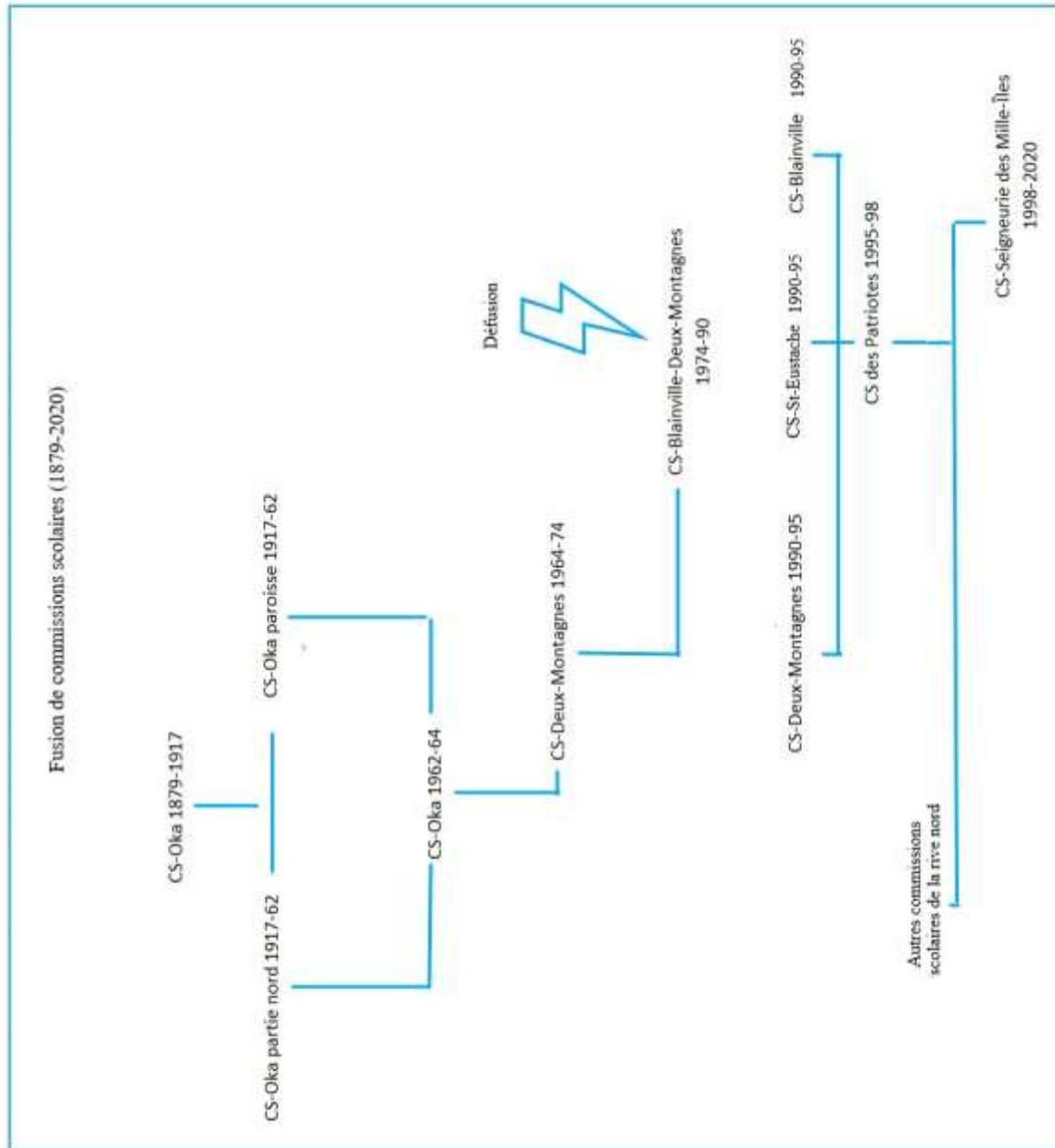
Graphe 3

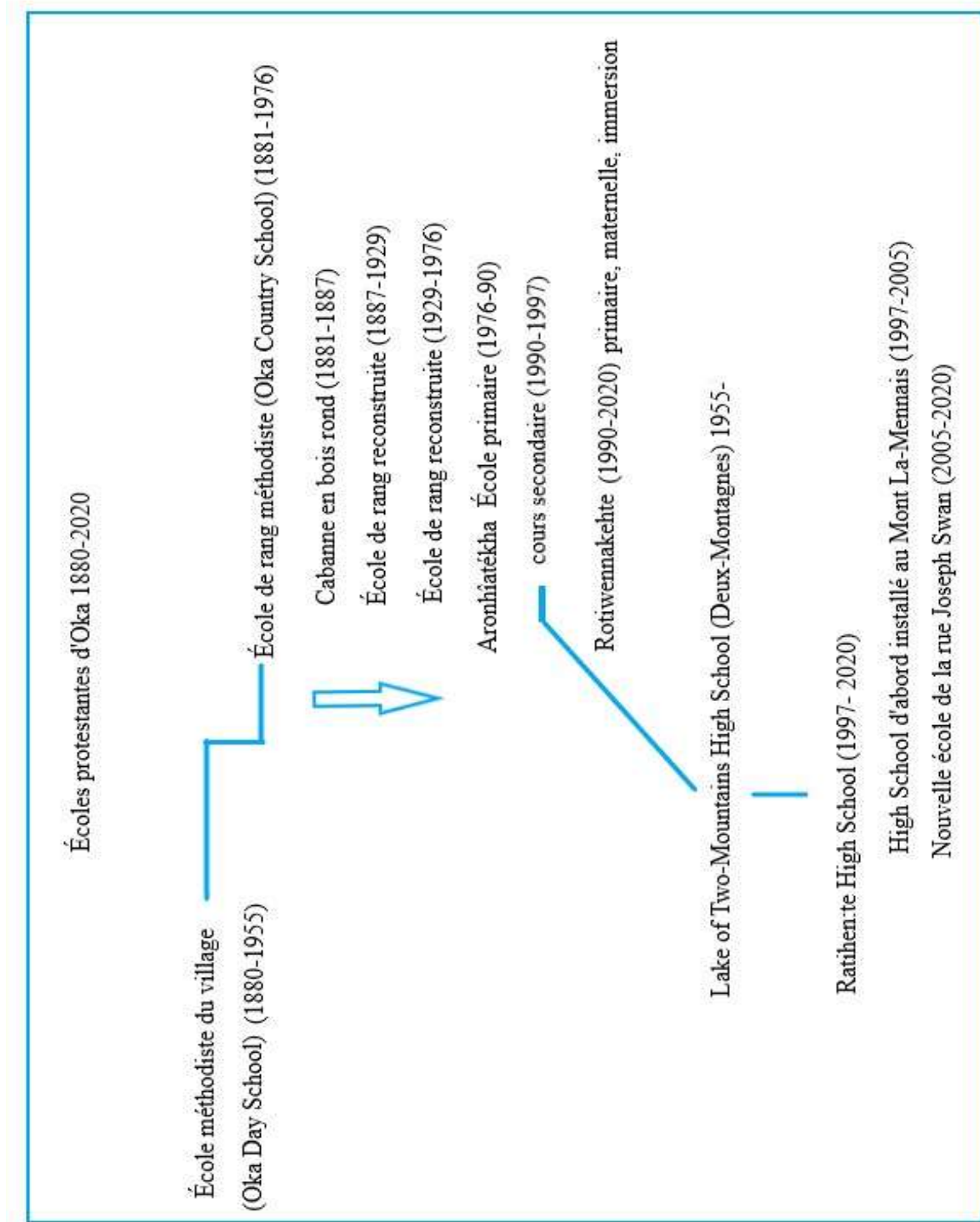


Graphe 4

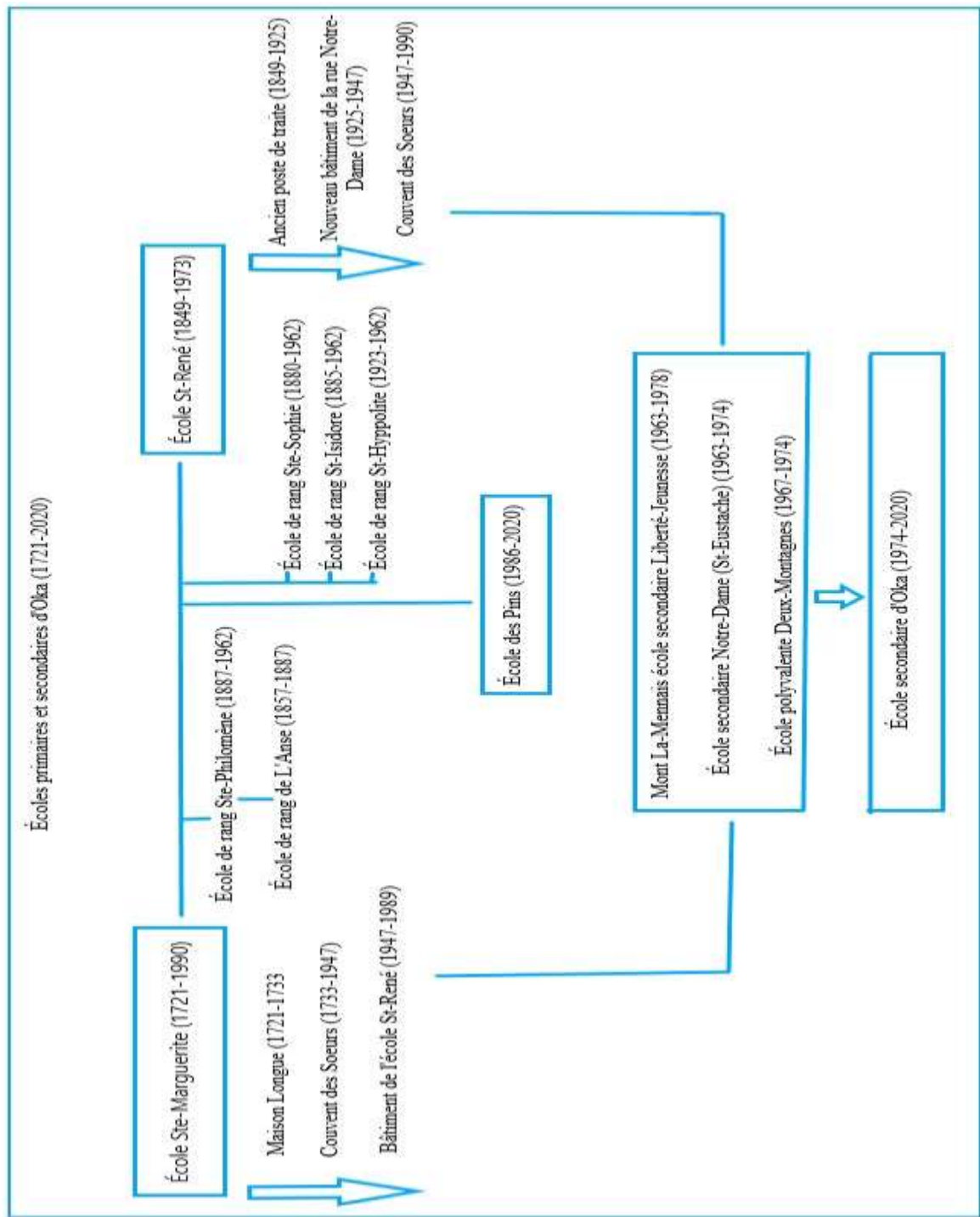


Aide-mémoire 1 : Généalogie des commissions scolaires 1879-2020





Aide-mémoire 3: Écoles catholiques d'Oka, 1879-2020



Méthodologie de la recherche historique 101 : étude de cas, la biographie de Joseph Onasakenrat (1844-1881)

Gilles Piédalue, historien

Reine des sciences humaines, l'histoire s'écrit selon des règles qui en garantissent la valeur. D'abord, la critique des sources permet de juger de la qualité des informations recueillies. Certaines sources doivent être utilisées avec précaution. Mentionnons par exemple les journaux dont l'indépendance vis-à-vis des groupes d'intérêt varie beaucoup selon les époques. L'utilisation de correspondance privée requiert aussi une mise en contexte (identification du correspondant et de son rattachement à un ou plusieurs groupes de pression, importance et crédibilité du témoin, etc.).

La liberté dont jouissent les journalistes demeure un droit acquis récemment au prix d'une lutte qui remonte au 18^{ième} siècle. Contrairement aux journalistes, les historiens doivent divulguer leurs sources, ce qui ne signifie pas que les journalistes n'ont pas à s'assurer de la fiabilité de leurs sources. Cette mesure permet une validation du récit historique, une condition essentielle au travail scientifique.

Dans une recherche historique, la prudence des propos s'impose. Dans le doute, il vaut mieux présenter une ou plusieurs hypothèses que faire des affirmations qui pourraient s'avérer sans fondement. La démarche scientifique passe par trois étapes, la thèse, l'antithèse et la synthèse. L'historien présente d'abord sa thèse, l'objet de sa recherche et sa démarche. Il expose ensuite dans le corps du texte les arguments pour et contre sa thèse. En conclusion, il synthétise ses principaux résultats en laissant à ses pairs le soin d'en évaluer la valeur. Habituellement, l'analyse critique des résultats permet la poursuite des travaux sur une base solide.

La biographie de Joseph Onasakenrat faite par Donald Smith répond à ces critères même si elle mériterait d'être mise à jour.³¹ Par exemple, il décède à Caughnawaga et non à Oka comme mentionné par Smith.³² Mais son travail reste à ce jour la source la plus fiable, la plus citée mais aussi la plus plagiée. Les rares personnes à avoir ajouté à cette biographie ont rapporté des éléments non référencés qui s'apparentent plus à de la calomnie motivée par la partisanerie ou à la recherche de sensationnalisme qu'à une présentation et une analyse des faits. Voyons un premier exemple.

Mentionnons les écrits de John Kalbfleisch tirés de son premier recueil d'anecdotes sur l'histoire de Montréal. Journaliste durant de nombreuses années à la Montreal Gazette, l'auteur n'a pas la prétention

³¹ Dictionnaire biographique du Canada ou Dictionary of Canadian Biography, Smith, Donald B. (Associate professor of history, University of Calgary, Alberta), « ONASAKENRAT (Onesakenarat), JOSEPH (connu aussi sous le nom de Sosé, Joseph Akwirente, Chief Joseph et Le Cygne) », Volume XI (1881-1890), Université de Toronto et Université Laval. Il existe une version papier mais aussi une version électronique. Ces versions sont accessibles en français et en anglais.

http://biographi.ca/fr/bio/onasakenrat_joseph_11F.html

³² Smith ne donne qu'une date de baptême: 4 septembre 1845. Mais nos recherches montrent qu'il naît le 8 octobre 1844 et reçoit le baptême le 10 octobre 1844 sous le nom de Joseph Akwirente (Bernard, Pierre, Répertoire des naissances de la paroisse l'Annonciation d'Oka, 1721-1942), Oka.

de présenter une œuvre « académique ».³³ Mais il dit se fonder sur une documentation historique. Kalbfleisch se contente de proposer une courte bibliographie permettant en principe d'approfondir les sujets qu'il aborde. Malheureusement sans référence, son texte n'a pratiquement aucune valeur, sauf peut-être récréative. Par ailleurs en propageant cette rumeur, il induit en erreur un public souvent trop peu critique. Dans les quelques paragraphes qu'il consacre à la crise d'Oka de 1990, ses propos les plus controversés portent sur la cause du décès subit d'Onasakenrat qu'il attribue aux Sulpiciens. Il rapporte les dires de Mohawks les accusant d'avoir délibérément empoisonné Onasakenrat lors d'un repas. L'auteur invoque comme mobile leur désir de vengeance pour les troubles fomentés par Onasakenrat à la mission du lac des Deux-Montagnes de 1868 à 1877.³⁴

Pour le moment, l'enquête du coroner qu'il affirme avoir consultée reste introuvable aux Archives judiciaires du Québec. De prime abord, la défaillance cardiaque et la congestion pulmonaire prétendument rapportées comme causes du décès ne peuvent pas être attribuées uniquement à un empoisonnement alimentaire. Une enquête du coroner prend habituellement du temps. Mais à peine quatre jours séparent le moment du décès de celui des funérailles à l'Église méthodiste de la rue St-James à Montréal.³⁵ Comme plusieurs le croient encore, la dépouille n'est pas ensevelie à Oka mais au cimetière protestant Mont-Royal.

³³ "This book, making no sentence of being a formal academic history, contains no footnotes, exhaustive bibliography or other scholarly apparatus. Undeniably, however, I have many works written for both scholarly and popular readerships, as well as diaries, old newspapers, original historical records and other material. Where it seemed appropriate, I have indicated a source in the body of my narrative. Here, and with a bias toward the popular than the scholarly, are some suggestions for further reading: ». Kalbfleisch, John, This island in Time, Remarkable tales from Montreal past, Vehicule Press, Montreal, 2008, 191 pages, p. 181.

³⁴ "He died in some agony February 7, 1881, the result, according to the coroner inquest, of « debilitation of heart and congestion of lungs." He was just thirty-five. Yet there were whisperings his old antagonists the Sulpicians were to blame. He had been invited to dine with them in Montreal, and shortly afterward fell ill. The reason, for many Mohawks, was clear: the ever-vindictive priests had deliberately poisoned him. » (Kalbfleisch, J., Remarkable tales, 2008, p. 147).

Traduction du texte: « Il meurt dans une certaine souffrance le 7 février 1881. Le résultat, selon l'enquête du coroner, d'une faiblesse du cœur et d'une congestion des poumons. Il avait juste trente-cinq ans. Pourtant il y avait des rumeurs que ses anciens adversaires les Sulpiciens étaient à blâmer. Il avait été invité à dîner chez eux à Montréal, et peu après il tomba malade. La cause, pour plusieurs Mohawks, était claire : toujours vindicatifs les prêtres l'avaient délibérément empoisonné ».

³⁵ Daily Witness, Annonce mardi le 8 février 1881 du décès d'Onasakenrat survenu la veille à Caughnawaga.

Daily Witness, Annonce des funérailles d'Onasakenrat jeudi le 10 février 1881 à trois heures de l'après-midi à l'église méthodiste de la rue St-James à Montréal.

En rapportant des propos calomnieux attribués à des Mohawks, en alimentant cette rumeur sans fondement, Kalbfleisch réussit à dramatiser son récit. Dans ses versions ultérieures de l'événement, l'auteur adoucit ses propos. Il réédite son texte dans la *Montreal Gazette* mais retire décédé « dans une certaine souffrance ». Cet article soulignait le vingtième anniversaire de la crise d'Oka en 2010. Le journal republie la même version en 2017 dans le cadre du 375^{ième} anniversaire de Montréal.³⁶ Kalbfleisch récidive en 2018 dans une publication semblable à celle de 2008. Mais il ne parle plus d'agonie, ni d'enquête du coroner mais seulement d'une mort attribuable à une défaillance cardiaque et à une congestion pulmonaire.³⁷ L'auteur aurait-il confondu enquête du coroner (ou plus exactement rapport du coroner) avec l'acte de décès? Pour l'instant l'acte de décès reste introuvable malgré nos démarches auprès des Archives nationales du Québec et de celles du Conseil régional Nakonha:ka de l'United Church of Canada à Montréal. L'auteur n'affirme plus que « la raison du décès pour plusieurs Mohawks était claire » et que le meurtre fût « délibéré ». Il se contente de dire que « plusieurs Mohawks croient que ... les prêtres l'ont empoisonné ». Même s'il ne fait pas un travail d'historien, un journaliste n'aurait pas rapporté cette calomnie sans faire un minimum de vérification. Kalbfleisch ne nous apprend rien de neuf sur Onasakenrat. Il ne fait que falsifier le dernier chapitre de sa vie.

Ce récit est repris et amplifié en 2015 dans un article du *Eastern Door* portant un titre choc digne d'une presse à sensation : "Sose Onasakenrat was believed to have been murdered".³⁸ L'éditeur de ce journal communautaire de Kanawake aurait dû s'assurer au moins de la compétence du pigiste chargé de l'article. Présentement étudiant en sciences humaines à l'UQAM aux études de premier cycle, le pigiste se

³⁶ He died ~~in some agony~~ February 7, 1881, the result, according to the coroner inquest, of « debilitation of heart and congestion of lungs.» He was just thirty-five. Yet there were whisperings his old antagonists the Sulpicians were to blame. He had been invited to dine with them in Montreal, and shortly afterward fell ill. The reason, for many Mohawks, was clear: the ever-vindictive priests had deliberately poisoned him. (*Montreal Gazette*, John Kalbfleisch, "MTL 375TH", "From the archives: Trouble started with a Sulpician mission at Oka, which led to a land dispute", Jun 17, 2017. This story was first published on June 13, 2010)

³⁷ He died ~~in some agony~~ February 7, 1881, ~~the result, according to the coroner inquest,~~ of « debilitation of heart and congestion of lungs.» He was just thirty-five. Yet there were whisperings his old antagonists the Sulpicians were to blame. He had been invited to dine with them in Montreal, and shortly afterward fell ill. ~~The reason, for many Mohawks, was clear:~~ The ever-vindictive priests, many Mohawks believed, had ~~deliberately~~ poisoned him. (Kalbfleisch, John, *No place more suitable. Four centuries of Montreal stories*, Vehicule Press, Montreal, 2018, 223 pages, p. 123).

³⁸ "Onasakenrat became an ordained minister in 1880 and worked to translate religious works into the Mohawk language. At the time of his sudden death in 1881, he was working on a translation of the Bible, An oral account of the night before he died he had attended a ball in Montreal hosted by the Sulpician order, and when he had returned that night he had complained to his wife about feeling ill and died that same morning. Suspiciously a priest had arrived that morning with a horse and sleigh and took Sose's remains back to Montreal with him. Among the Kanehsatà:kehro'non it is believed that the Sulpicians had purposefully poisoned and murdered Sose Onasakenrat because of the political and religious influence he had over his people." *Eastern Door, the weekly paper of Kanawake*, Éric Pouliot-Thisdale, "Sose Onasakenrat was believed to have been murdered", 19 juin 2015.

prétend professeur d'université sur un site américain qui vend les publications d'universitaires.³⁹ L'organisme ne semble pas vérifier les informations transmises par les auteurs dont il fait la promotion. De plus, la gravité des accusations non fondées aurait dû alerter la direction du journal de la nature douteuse des informations. Il en allait de la réputation de l'hebdomadaire auprès de ses lecteurs. Un étudiant en sciences humaines devrait minimalement connaître les règles de l'écriture scientifique. Il a plutôt choisi de créer une fable qui s'apparente plus à de la propagande partisane qu'à un compte-rendu historique.

Dans cet article, on apprend d'abord qu'Onasakenrat travaille toujours en 1881 à traduire la Bible en mohawk. Mais on néglige de dire que l'année précédente il en avait publié une version.⁴⁰ Sans aucune



référence à l'appui, évoquant un récit oral sans en faire la critique, la fable de Kalbfleisch s'enfle de plusieurs détails douteux. Selon cette version, les prêtres de St-Sulpice auraient invité Onasakenrat à un bal dans leur résidence de Montréal. Il est difficile d'imaginer des religieux organisant une soirée dansante au Séminaire de la rue Notre-Dame.

Joseph Onasakenrat vers 1880.

Source: Parent, Aman, The Life of Rev. Amand Parent, Toronto, Wm Briggs Publishing House, 1887, 248 pages, p. 196

Comme la fable origine d'une rumeur invérifiable, cette version illustre bien « le principe du téléphone arabe ». Les éléments qui s'ajoutent créent une atmosphère de complot. De retour chez-lui cette nuit-là, « il se plaint à sa femme qu'il se sent malade » et il décède au matin. Ensuite, « de manière suspecte un prêtre était arrivé le matin avec un cheval et un traîneau et il ramena les restes de Sose à Montréal avec lui. » Le conteur ne nous informe pas du fait qu'Onasakenrat réside depuis 1878 à Caughnawaga avec sa famille et qu'à cette époque, une ligne télégraphique relie le village à Montréal. Prévenue du décès, il est plausible qu'une personne a pu se rendre rapidement au village.

Qui a-t-il de suspect à ce qu'un prêtre s'occupe de la dépouille du révérend Onasakenrat? L'année précédente, l'Église méthodiste l'avait ordonné ministre du culte et l'affecté à Caughnawaga et à St-Régis. Notons que le défunt s'était fait protestant avec la majorité des Iroquois à Oka en 1869. Si le convoyeur était bien un prêtre, on peut raisonnablement penser qu'il devait être méthodiste.

L'article se termine par une accusation de meurtre au premier degré soi-disant prononcée par des résidents de Kanesatake. Ainsi « Parmi les Kanehsatà:kehro'non on croit que les Sulpiciens ont volontairement empoisonné et tué Onasakenrat à cause de l'influence politique et religieuses qu'il avait sur son

³⁹ <https://uqam.academia.edu/EricPThisdale>

<https://www.academia.edu/about>

Academia.edu is a platform for academics to share research papers. The company's mission is to accelerate the world's research.

⁴⁰ Onasakenrat, Joseph, Bible, Évangiles en mokawk, 1880, éditée par la Montreal Auxilliary Bible Society (filiale de la British and Foreign Bible Society), imprimée à Montréal par John Lowell & Son pour le compte de la British and Foreign Bible Society, 332 pages.

peuple. »⁴¹ Cependant les événements qui marquent les dernières années d'Onasakenrat permettraient de soutenir beaucoup mieux l'hypothèse inverse et d'accuser plutôt des protestants fanatiques de sa mort. Voyons pourquoi en revenant un peu en arrière.

Depuis la Conquête, des sectes protestantes tentent de s'installer en milieu francophone sans beaucoup de succès même avec l'aide de pasteurs suisses ou français.⁴² C'est aussi le cas dans les missions catholiques du Sault-St-Louis (Caughnawaga), de St-Régis (Akwasasne) et du lac des Deux-Montagnes. Les domiciliés sont déclarés francophones même si les missionnaires les instruisent en langue indienne et que leur connaissance du français reste superficielle.⁴³ Vers 1850, la mission du lac des Deux-Montagnes commence à donner une certaine formation en français aux amérindiens, une formation qui doit rester accessoire car les missionnaires favorisent d'abord l'apprentissage de leur langue maternelle.⁴⁴ Cependant pour certains enfants doués, on tente l'enseignement du latin dans l'espoir que certains puissent aspirer à une profession libérale ou au sacerdoce.⁴⁵ Ainsi, Onasakenrat bénéficie du support du directeur de la mission, André Cuoq. Il commence des études classiques au Collège de Montréal en 1860.⁴⁶ Revenu à Oka sans avoir terminé ses études, il sert de secrétaire mais aussi d'interprète à André Cuoq. Linguiste réputé, ce sulpicien poursuivait ses travaux sur les langues amérindiennes avec l'aide d'Onasakenrat.⁴⁷

On rapporte au moins trois tentatives d'installation de pasteurs protestants à la mission du Lac (1842, 1851 et 1857).⁴⁸ Mais à la suite d'une prédication de l'apostat Charles Chiniquy faite à la mission en 1868, Onasakenrat signale aux missionnaires que les Iroquoisens se feront protestants s'ils ne répondent à leurs demandes.⁴⁹ Élu « grand chef des Iroquois » de la mission du Lac cette année-là, Onasakenrat dirige une rébellion contre les missionnaires. Les insurgés réclament leur départ et la propriété de la

⁴¹ "Among the Kanehsatà:kehro'nnon it is believed that the Sulpicians had purposefully poisoned and murdered Sose Onasakenrat because of the political and religious influence he had over his people." Kanehsatà:kehro'nnon : appellation aussi utilisée pour désigner les résident de Kanehsatake. Eastern Door, the weekly paper of Kanawake, "Sose Onasakenrat was believed to have been murdered", 19 juin 2015.

⁴² Revue trimestrielle canadienne, juin 1930, Montréal, Maurault, O, « Les vicissitudes d'une mission sauvage », pp.121-149, p.140.

⁴³ Leur anglicisation est un phénomène récent. À Oka par exemple, il date des années 1960.

⁴⁴ Maurault, O, « Les vicissitudes d'une mission sauvage », p.145.

⁴⁵ Maurault, O, « Les vicissitudes d'une mission sauvage », p.145-146

⁴⁶ Journal de l'Instruction publique, août 1861, août-septembre. Collège de Montréal, en classe d'éléments latins (première division), Onasakenrat reçoit le deuxième prix en instruction religieuse.

L'Ordre, journal de l'Union Catholique, 12 juillet 1862. Au Collège de Montréal, en classe d'éléments latins (première division), Onasakenrat reçoit le troisième prix en instruction religieuse et en mémoire, 8 juillet 1862.

⁴⁷ Maurault, O, « Les vicissitudes d'une mission sauvage », p.132.

⁴⁸ Maurault, O, « Les vicissitudes d'une mission sauvage », pp. 131, 132 et 145.

⁴⁹ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880 à Oka, choc de deux cultures, thèse de maîtrise en histoire, Université McGill, Montréal, mai 1974, 211 pages plus annexes, p.85.

Seigneurie du lac des Deux-Montagnes. Reniant majoritairement le catholicisme en 1869, les Iroquois se font méthodistes et accueillent le pasteur de la Wesleyan Methodist Church qu'ils demandaient.⁵⁰ Soutenus financièrement, défendus et souvent représentés par des membres des associations protestantes liées au parti libéral et par des propagandistes protestants venus de Caughnawaga, les rebelles s'engagent dans des actions de plus en plus violentes.⁵¹ La révolte culmine avec l'incendie de l'église paroissiale en juin 1877.⁵²



Quatorze suspects sont arrêtés dont Onasakenrat. Quatre procès se succèdent, mais aucun verdict unanime n'est trouvé.⁵³ Six mois après le décès d'Onasakenrat et à la fin d'un cinquième et dernier procès, le juge se dit convaincu que le jury n'arrivera pas à l'unanimité. Il le renvoie et prononce le non-lieu. Durant les procédures judiciaires, libéré sous caution avec la promesse de comparaître, Onasakenrat revient à Oka. Il sert d'interprète au missionnaire méthodiste résident et entreprend la traduction de la Bible en iroquois.

Joseph Onasakenrat en tenue d'apparat vers 1869.

Source : Dictionnaire biographique du Canada, Smith, Donald B, « Onasakenrat ».

Son séjour à Oka semble avoir été bref. À l'automne 1878, Cherrier, l'agent fédéral responsable de Caughnawaga au Ministère de l'intérieur, informe son supérieur qu'Onasakenrat s'est installé à Caughnawaga pour y prêcher l'Évangile.⁵⁴ Il ajoute que les chefs disent qu'il n'a pas droit de résidence et qu'il vient pour semer la discorde. Le Ministère ne réagit pas et se contente d'aviser Cherrier de ne pas

⁵⁰ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880 à Oka, choc de deux cultures, thèse de maîtrise en histoire, Université McGill, Montréal, mai 1974, 211 pages plus annexes, p.89-91. Pasteurs méthodistes à Oka : Révérend Xavier Rivet 1869; Révérend Borland (1870-81?); Révérend Sickles d'origine amérindienne (1871-74?); Amand Parent (1870-76?), responsable de Wesleyan Methodist Church à Montréal.

⁵¹ Installation non autorisée de pasteurs protestants et construction illégale d'un temple protestant à Oka; campagne anticatholique des groupes de pression protestants de Montréal et de Toronto (utilisation des journaux, formation d'organisations militantes et de rassemblements partisans); intimidation des missionnaires, etc., (Pariseau C, Les troubles, 1974, pp. 89-91, 118-119, 122-123, 128-130, 136-137, 175).

⁵² Pariseau C, Les troubles, 1974, p. 175.

⁵³ Pariseau, Claude, Les troubles de 1860-1880 à Oka, choc de deux cultures, thèse de maîtrise en histoire, Université McGill, Montréal, mai 1974, 211 pages plus annexes, pp.144-145.

⁵⁴ Cherrier, George, agent responsable des domiciliés à Caughnawaga, « Lettre au Ministre de l'Intérieur » (écrite en français), Caughnawaga, 18 octobre 1878, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds du Département des affaires indiennes du développement du Nord, 1878-79 (RG10. Numéro de volume : 2070. Numéro de dossier : 10,560. Récipient : C-11149).

intervenir avant d'avoir reçu d'instructions.⁵⁵ Fin décembre, dans une lettre au Ministre, Onasakenrat énumère les motifs de sa demande de résidence dont celui de répondre à l'ordre de la Conférence de l'Église méthodiste du Canada d'y servir comme missionnaire.⁵⁶ Le Ministre l'assure qu'il a bien reçu sa requête et qu'il a demandé à Cherrier de ne pas intervenir.⁵⁷ On comprend que le Gouvernement fédéral préfère savoir Onasakenrat à Caughnawaga même s'il risque d'y créer une situation conflictuelle. Dans ce dossier comme dans bien d'autres, le Ministère fédéral de l'intérieur joue un rôle ambigu.⁵⁸

Selon John McGirr, l'agent du Ministère de l'intérieur à Oka, « les indiens sont trop encouragés par les partis protestants de Montréal et d'ailleurs, pour espérer trouver une possible entente entre eux et le Séminaire. »⁵⁹ La Civil Right Alliance de Montréal et le Révérend Borland sont en principe d'accord pour un déménagement dès 1878. Mais ils s'imposent comme négociateurs entre les amérindiens et le gouvernement.⁶⁰ Les différentes propositions de déménagement sont systématiquement rejetées. À l'hiver 1881, Ottawa décide de négocier directement avec les amérindiens et propose un territoire dans le district de Muskoka en Ontario.⁶¹ Intéressés, les domiciliés se montrent plus pressés de quitter la mission. Mais selon McGirr, « la Bande à Borland et autres protestants, plus intéressés que fanatiques, mettent tout au feu pour retenir les Sauvages à Oka, un but qu'ils ne cachent même plus. »⁶²

⁵⁵ Télégramme du Ministère de l'intérieur à George Cherrier, 16 novembre 1878. Bibliothèque et Archives Canada, Fonds du Département des affaires indiennes du développement du Nord, 1878-79 (RG10. Numéro de volume : 2070. Numéro de dossier : 10,560. Récipient : C-11149).

⁵⁶ Il ajoute qu'il reçoit un salaire de son église et qu'il respectera les dispositions de la loi qui s'appliquent aux missionnaires, aux instituteurs et aux interprètes. Onasakenrat, Joseph, Lettre au Ministre de l'intérieur motivant son installation à Caughnawaga, 20 décembre 1878, Bibliothèque et Archives Canada, Fonds du Département des affaires indiennes du développement du Nord, 1878-79 (RG10. Numéro de volume : 2070. Numéro de dossier : 10,560. Récipient : C-11149).

⁵⁷ Onasakenrat, Joseph, Lettre au Ministre de l'intérieur motivant son installation à Caughnawaga, 20 décembre 1878, Lettre du Ministre de l'intérieur à Onasakenrat, 31 décembre 1878. Bibliothèque et Archives Canada, Fonds du Département des affaires indiennes du développement du Nord, 1878-79 (RG10. Numéro de volume : 2070. Numéro de dossier : 10,560. Récipient : C-11149).

⁵⁸ Les changements constitutionnels sont souvent l'occasion pour les groupes de pression de se manifester et de tester le nouveau régime. Citons par exemple, l'acte d'Union, l'abolition du régime seigneurial et la Confédération. Comme sous le Canada-Uni à partir de 1840 et la Confédération depuis 1867, les réserves relèvent du Gouvernement central et non des Provinces. Entièrement responsables de la gestion de ces zones en territoire provincial, les autorités fédérales peuvent y manœuvrer pour influencer les résidents. En favorisant ou en bloquant les projets provinciaux ou municipaux qui nécessitent l'approbation des conseils de bande, le Gouvernement fédéral est en mesure d'imposer ses politiques aux gouvernements régionaux. Les réserves sont aussi des port-francs qui permettent tous les trafics et la conduite d'opérations à l'abri des interventions des gouvernements locaux. En cas de sécession ou de sédition, Ottawa serait en droit d'intervenir particulièrement sur les territoires relevant de sa juridiction.

⁵⁹ John McGirr, agent fédéral responsable des domiciliés d'Oka, mars 1878. Pariseau C, Les troubles, 1974, p.151.

⁶⁰ Pariseau C, Les troubles, 1974, p. 154.

⁶¹ Pariseau C, Les troubles, 1974, p. 174.

⁶² John McGirr agent fédéral au Ministre de l'intérieur, mai 1881. Pariseau C, Les troubles, 1974, p. 175.

Un an avant sa mort, Onasakenrat prône une solution pacifique. Le fait d'avoir été ordonné ministre méthodiste en 1880 l'aurait apaisé. Devenu Révérend, il exhorte les siens d'accepter l'offre des Sulpiciens de leur acheter des terres ailleurs et de les déménager à leurs frais.⁶³ Cependant en prônant la modération, il perd l'appui des siens. Six mois après sa mort, la majorité des Iroquoiens votent contre sa politique d'apaisement. Finalement seulement le quart des Iroquoiens quittent pour Gibson dans le district de Muskoka de 1882 à 1885. Les autres vont ultérieurement refuser les offres fédérales de déménagement en 1888 et en 1890. En principe, le dossier est fermé en 1910 lorsque la Cour suprême du Canada confirme, à l'instar du Gouvernement fédéral, le droit de propriété des Sulpiciens sur Oka.

La théorie d'un complot ourdit par les Sulpiciens pour assassiner Onasakenrat apparaît tout à fait improbable. Cependant, s'il y avait eu complot et compte tenu de la tournure des événements, les soupçons devraient plutôt se porter sur les fanatiques qui s'opposent au départ des amérindiens que sur les Sulpiciens et Onasakenrat qui le favorisent. Notons qu'à cette époque l'Église catholique jouit d'un pouvoir temporel et d'un poids politique considérables. Dans cette seconde moitié du 19^{ème} siècle, les intérêts d'une bourgeoisie nationale en pleine formation heurtent ceux de l'oligarchie des grands propriétaires dont l'Église catholique fait partie. Souvent caractérisée par le rattachement à un groupe linguistique et à une faction religieuse, les différents groupes d'intérêt s'affrontent dans ce qui s'apparente à une guerre de religions.

En conclusion

Si le premier auteur rapporte cette fable, présumons qu'il voulait divertir aux dépens du clergé catholique. Mais le fait qu'il récidive dans la *Montreal Gazette* (2010, 2017) et dans un livre (2018) surprend de la part d'un journaliste d'expérience. Dans le cas du pigiste, sa version semble n'être qu'une calomnie motivée par la partisanerie. Par ailleurs, cette dernière affabulation se retrouve mot pour mot sur un site électronique d'information dès 2015.⁶⁴ Mais en 2020, la même anecdote réapparaît simultanément sur plusieurs sites anglophones. Faisons l'hypothèse que ces initiatives pourraient être motivées par le trentième anniversaire de la crise à Oka et le branle-bas du parti libéral à Ottawa sur la question autochtone.

Profitant de l'anonymat des plateformes numériques, un désinformateur peut diffuser de fausses informations même si le site qui oblige l'auteur à citer ses sources. Mentionnons le cas de la biographie d'Onasakenrat parue sur Wikipedia. La version du 19 mai 2020 (3h59 UTC) mentionne l'affabulation du pigiste mais le webmestre demande à l'auteur de citer sa source.⁶⁵ Comme il ne s'exécute pas, la version du 8 juillet 2020 ne contient plus le paragraphe calomnieux.⁶⁶ Le site WikiVisualy qui semble être une variante de Wikipedia présente encore la même fable, éditée le même jour (19 mai 2020, 3h59

⁶³ *Dictionnaire biographique du Canada*, Smith, Donald B, « Onasakenrat, Joseph », Volume XI (1881-1890)

⁶⁴ https://infogalactic.com/info/Society_of_Priests_of_Saint_Sulpice This article's content derived from Wikipedia, the Free Encyclopedia, 9 novembre 2015.

⁶⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Onasakenrat Le site Wikipedia Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc.

⁶⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Onasakenrat

UTC) mais avec l'exigence de citer éventuellement sa source. À ce jour, cette exigence n'a toujours pas été remplie par l'auteur.⁶⁷

Par ailleurs, on peut plagier des sections entières d'un site comme Wikipedia, les verser dans un site jumeau pour en modifier le contenu. Ainsi sur Wiki2, apparaît en même temps, soit le 19 mai 2020 (3h59 UTC), la biographie d'Onasakenrat avec la fausse nouvelle.⁶⁸ Cette version se retrouve une seconde fois sur Wiki2 dans un chapitre dédié aux Sulpiciens et édité le 21 août 2020.⁶⁹ Enfin, mentionnons un dernier clone de Wikipedia, Explained.Today, qui reprend l'histoire du 19 mai 2020 sans demander de citation.⁷⁰ Ces manœuvres s'apparentent plus de la propagande partisane qu'à de l'information scientifique.

La pratique du récit historique demande de ne rien prendre pour acquis. La critique des sources et la mise en contexte sont des étapes essentielles à la qualité d'une production. Comme pour tout autre document, l'information des sites spécialisés demande d'être critiquée, validée. Très rares sont les sites qui se déclarent responsables de la qualité des données. Souvent anonymes et de mauvaise qualité, ils sont éphémères. Se référer à un site électronique privé s'avère toujours risqué.

Sur les sites électroniques, il faut identifier les sources premières et remonter idéalement aux publications officielles. Mais la multiplication des sites clonés et le plagiat systématique des contenus dissimulent le peu d'informations fiables. Par précaution, l'utilisation des sites publics comme ceux d'Archives-Canada et de la Bibliothèque nationale du Québec est plus sûre. Ils permettent un accès de plus en plus étendu à la version électronique de documents originaux.

⁶⁷ https://wikivisually.com/wiki/Joseph_Onasakenrat

⁶⁸ https://wiki2.org/en/Joseph_Onasakenrat Le site WIKI 2 s'annonce comme "an independent company and has no affiliation with Wikimedia Foundation", cette dernière étant responsable de Wikipedia.

⁶⁹ https://wiki2.org/en/Society_of_the_Priests_of_Saint_Sulpice

⁷⁰ http://everything.explained.today/Joseph_Onasakenrat/ The information provided on this website comes from a variety of sources and no guarantee can be made to the accuracy, completeness or currency of the information provided or its fitness for any particular purpose. Explained.Today is © Copyright 2009-2015, A B Cryer, All Rights Reserved.

Petite histoire du patrimoine bâti des écoles dans Oka 1721 à 2020

Par Réal Raymond, Société d'histoire d'Oka

Les écoles du village avant 1880

Illustration d'une maison longue d'époque.



Source : Photo Internet, Site de la mission Ste-Marie des Hurons (Ontario).

Au début de la Mission (1721-33), une maison longue servait d'habitation et d'école pour les religieuses. L'enseignement est fait par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame. Elle se situe sur le premier site de la mission près du ruisseau Raizenne sur la rue St-Sulpice au coin de la rue Du Paigne.



École des filles, Ste-Marguerite du Lac (1733-1883) et au fond en tout petit derrière l'annexe du couvent, on voit l'école des garçons St-René

Source photo : Société d'histoire d'Oka (photo 1883)

La photographie suivante donne un aperçu de l'apparence d'une des deux chapelles qui servaient d'école à la mission. La chapelle iroquoise se situait sur la rue des Anges (quartier St-Martin) et celle des Algonquiens se trouvait sur la rue Notre-Dame près de la rue François-Xavier (quartier St-Jean-Baptiste).



Chapelle de la Pointe-Bleue au 19^{ème} siècle

Source : Photo Internet, Église amérindienne de Pointe-Bleue (Mashteuiatsh, Lac St-Jean)



L'ancien poste de traite des compagnies du Nord-Ouest et de la Baie d'Hudson (1803-1848) devient l'école pour garçons St-René, (1849-1925). (Source photo : SHO)

Les Écoles Protestantes

1880-1976

Oka Day School (1880-1957)

La première école protestante est ouverte en 1880 au village. Elle se tenait auparavant dans la maison du pasteur ou dans l'église méthodiste. Très modeste, elle renferme une grande salle qui sert de classe.



Croquis de l'école du village vers 1880

(Source: Parent, Amand, The life of Rev. Amand Parent, eight among the Oka Indians, Toronto, 1887, p.205)

Reconstruite en 1929, l'école primaire méthodiste de la rue Ste-Thérèse ferme en 1957. Par la suite, le bâtiment servira successivement de cabinet de dentiste, de dispensaire pour la distribution de médicaments et finalement d'atelier d'artisanat. Le bâtiment est rasé à la fin des années 1970.



Oka Country School (1881-1976)

La première école fut construite en bois rond au nord de Ste-Philomène à environ un kilomètre de l'école catholique de l'Anse. En 1887, on la reconstruit du côté sud à l'intersection de Ste-Philomène et de la Terrasse Lalonde à Kanehsatake. En 1929, les deux écoles protestantes sont reconstruites sur le même modèle.



(Source des trois photos : Kabayama, J.E., Éducationnel retardation, M.A. en éducation, Université McGill, 1958, p.23)

Les Écoles Catholiques

1880-2020

Le vieux couvent (1884-2020)



Source photo : Société d'histoire d'Oka

Rasé en 1884, le couvent est remplacé par un nouvel édifice. Ce dernier sert de résidence pour les religieuses mais aussi d'école aux filles jusqu'en 1946. Le bâtiment devient l'école des garçons St-René de 1946 à 1973. L'édifice sera vendu par les religieuses à la Commission scolaire (1975) pour être ensuite cédé à la municipalité (1981) qui en fait sa mairie.

École St-René (1926-1950)



Source photo : Société d'histoire d'Oka

L'école des garçons St-René sera remplacée par un nouvel édifice en 1926 qui deviendra l'école Ste-Marguerite du Lac en 1947. Pour la construction, deux maisons seront transportées. Il y aura

permutation d'écoles. Les filles s'y installeront tandis que les garçons les remplaceront au vieux couvent.

L'école Ste-Marguerite (1947-1990)



Source photo : Société d'histoire d'Oka

L'agrandissement de l'école Ste-Marguerite du Lac en 1950 permet aux filles du secondaire d'occuper la nouvelle annexe tandis que l'ancienne partie sert au primaire. Les classes des trois premières années du primaire deviennent mixtes. La construction de l'école des Pins en 1986 marque la fin de l'école Ste Marguerite du Lac. Vendu successivement en 1994 et en 1999, une partie du bâtiment est rasée tandis que le reste devient des condos (2005).

École des Pins 1986-2020



L'école sera agrandie en 1990.

Source : Site WEB de l'école des Pins

ÉCOLES DE RANG catholiques

École du rang Ste-Philomène 1887-1962



Source photo : École Ste Philomène, 1940, SHO.

L'école Ste-Philomène remplace l'école de L'Anse. Située du côté nord de Ste-Philomène et au coin sud sur Ste-Germaine, le bâtiment est aussi appelé école de l'Anse ou école Dagenais. La photo date de quelques mois avant sa démolition en 1997.

École du rang St-Hippolyte (1923-62)



Vers 1950 sera réaménagée en résidence privée

Source photo : vers 1950, SHO

École du rang Ste-Sophie 1880-1962



Source photo : Société d'histoire d'Oka

École du rang St-Isidore



Pour le moment nous n'avons pas de photographie de l'école d'origine, uniquement un cliché de la résidence privée du 2029 chemin Oka.

Source photo : Société d'histoire d'Oka

LES ÉCOLES AUTOCHTONES 1976-2020

Aronhîatékhâ (1976-90)

École élémentaire ouverte en 1976 à Kanesatake. Elle accueille les élèves du cours secondaire jusqu'en 1997. Depuis elle sert aux différentes activités de la communauté.

Rotiwennakehte (1990-2020)

Cette nouvelle école remplace en 1990 Aronhîatékhâ et regroupe les enfants de la maternelle et du primaire



École Ratihen:te (1997-2020)

Cette école est fondée en 1997 afin de regrouper les élèves du niveau secondaire jusqu'alors installés à l'école Aronhîatékhâ. Ratihen:te s'installe au Mont-La-Mennais jusqu'en 2005 pour finalement aménager dans la nouvelle école de la rue Joseph Swan.



École Ratihen:te, 681-A Ste-Philomene, Kanehsatà :ke

Mont-La-Mennais 1940-2005

Le Mont-La-Mennais se situait sur Ste-Philomène (route 344). D'abord un camp de vacances, le Mont-La-Mennais sert de maison provinciale (1948-2003) et de juvénat aux Frères de l'Instruction Chrétienne (FIC) (1948-69).

La fermeture du juvénat pour les futurs frères permet à la communauté de louer l'espace libéré à la Commission scolaire des Deux-Montagnes. Elle y installe l'école secondaire alternative Liberté-Jeunesse de 1964 à 1974.

Après le départ de la commission scolaire, la communauté ouvre une école secondaire privée (1979-1992), le Pensionnat Mont-La-Mennais. L'institution accueille ensuite le conseil de bande (1995-2005) et l'école secondaire Ratihent:te de 1997 à 2005.



Source photo : Société d'histoire d'Oka



Source photo : Société d'histoire d'Oka

La photographie suivante réalisée en 1979 montre l'addition d'un gymnase moderne. La maison provinciale et le pensionnat furent détruits dans les années 2000. Seul le gymnase fut épargné.



Source photo 1979: Société d'histoire d'Oka

LES ÉCOLES DES TRAPPISTES



Moulin des Trappistes (source SHO)

Première école. Installé sur le ruisseau Rousse (jadis appelé ruisseau Rouche), la petite école d'apprentissage se tient au vieux moulin (1881-86). Le moulin sera détruit par un incendie en 1895. Il reste encore quelques vestiges le long du ruisseau. Les moines ouvrent bientôt dans le moulin l'école pratique d'agriculture qui opère de 1887 à 1892-93, l'embryon qui deviendra l'école d'agriculture d'Oka (1893-94 à 1907-08).



Premier monastère 1881-1892 (source SHO)

Fin 1881, les moines quittent la maison du meunier qui leur servait de refuge pour s'établir dans leur premier monastère sur la colline St-Sulpice. Le bâtiment est converti dès 1892 pour accueillir la nouvelle école d'agriculture d'Oka (1893-94-1907). L'école devient l'Institut agricole d'Oka en 1908 (IAO). L'IAO produira les premiers agronomes au Québec en 1911. Pour laisser place à l'école d'agriculture, les Trappistes iront s'établir dans un deuxième monastère sur le lieu de l'actuelle abbaye.



Institut agricole d'Oka avant 1914 (Source SHO)



Institut agricole d'Oka vers 1914 avec son nouveau pensionnat (Source SHO)



Source photo : Société d'histoire d'Oka

Institut agricole d'Oka (avant 1924). Sur cette photo, on voit l'IAO sur un nouvel angle qui nous permet de mieux voir le pensionnat de 1914.



Source photo : Société d'histoire d'Oka

Sur cette photo prise après leur construction en 1924, apparaissent les laboratoires entre le pensionnat (1914) et l'ancienne école d'agriculture de 1893.

Institut Agricole d'Oka (IAO) sur la colline St-Sulpice

Sur la colline St-Sulpice, se regroupent l'Institut agricole, l'école de médecine vétérinaire et leurs bâtiments annexes construits de 1930 à 1934 (hôpital vétérinaire, pensionnat, laboratoires, ruchers, serres, etc.). Il ne reste de ces bâtiments que l'hôpital vétérinaire et l'édifice central qui sert maintenant d'école secondaire publique (ISO).

Durant l'occupation du domaine de l'abbaye par les trappistes, le domaine est un chantier en perpétuel évolution. Les bâtiments sont régulièrement construits et déconstruits pour répondre à des besoins changeants. L'édifice à avoir subi le plus de modifications est sans nul doute l'Institut agricole d'Oka devenu aujourd'hui l'École secondaire d'Oka (ESO).



Vue aérienne de l'Institut agricole (IAO)

Source photo : Société d'histoire d'Oka



Vue de l'Institut agricole d'Oka vers 1930 après la démolition de l'ancienne école en bois.

Source photo : Société d'histoire d'Oka



L'hôpital vétérinaire construit en 1934 et situé derrière l'Institut agricole d'Oka

Source photo : Société d'histoire d'Oka



L'école de médecine vétérinaire vers 1934

(Source photo : Société d'histoire d'Oka)

L'école de médecine vétérinaire (1928-29 à 1946-47), est située derrière l'IAO. Un groupe d'étudiants de Huntingdon (école sport-étude) installés à l'école Mont-La-Mennais déménage dans l'édifice de l'école de médecine pendant un an (1973-74) après le départ du Collège St-Pierre d'Oka mais avant la fondation de l'École secondaire d'Oka par la commission scolaire en 1974



Collection: Bernard Beauchamp. Collège Saint-Pierre d'Oka. Séminaire pour vocation à sacerdotale dirigé par les Pères de Notre-Dame de Bonsecours les Pères de la Consolata.



Promotion 1941, devant l'école Ste-Marguerite-du-lac (Photo de Thérèse Boileau)

Assemblée Générale 2021

Nous souhaitons aussi comme à chaque printemps pouvoir tenir notre assemblée générale. Vous serez informés du jour, de l'heure et du lieu de la prochaine rencontre dès que les restrictions sur les rassemblements seront levées. Nous pourrions à cette occasion souligner le **35^{ième} anniversaire de la fondation de la Société d'histoire d'Oka**

